



HAL
open science

En quoi l'approche sensible de la poésie permet-elle un rapport renouvelé aux poèmes ?

Lisa Huyghe

► **To cite this version:**

Lisa Huyghe. En quoi l'approche sensible de la poésie permet-elle un rapport renouvelé aux poèmes ?. Education. 2022. dumas-04279276

HAL Id: dumas-04279276

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04279276>

Submitted on 10 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2021 - 2022

SEMESTRE 4
BCC-C
MEMOIRE

L'enseignement de la poésie à l'école élémentaire

Prénom et Nom de l'étudiant : Huyghe Lisa
Numéro de l'étudiant : 31706515

Site de formation : Arras
Section : 3
Directeur de mémoire : M^{me} Isabelle Olivier

Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements à toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, merci à ma directrice de mémoire, Isabelle Olivier, qui m'a guidée tout au long de ce Master. Grâce à son aide et ses conseils, j'ai pu me questionner afin d'améliorer mon enseignement.

J'aimerais également exprimer ma reconnaissance envers les auteurs, les professeurs, les sociologues... qui m'ont permis d'enrichir mon mémoire à travers leurs réflexions.

Je voudrais aussi remercier mes collègues de l'école Irène Curie de Vendin-Lès-Béthune qui m'ont apporté de nombreux conseils, nourris par leur expérience. Ils ont également accepté de participer à mon recueil de données en répondant au questionnaire sur l'enseignement de la poésie à l'école. De même, je sais gré aux enseignants d'autres établissements qui ont accepté de remplir ce questionnaire.

De plus, je suis reconnaissante envers mon tuteur INSPE, Christophe Duhaut, ainsi que mon conseiller pédagogique, Olivier Denis, pour m'avoir poussée à m'interroger sur mes pratiques. Ces remises en question m'ont permis de proposer un contenu plus adapté aux élèves.

Par ailleurs, je voudrais remercier ces derniers qui ont pris pleinement part à cette investigation. Ils ont également accepté de réaliser un questionnaire et des cartes mentales afin de me faire part de leur avis sur la poésie.

Finalement, je sais gré à ma famille et mes amis, de m'avoir accompagnée tout au long de ce travail. Leur soutien et leurs encouragements m'ont permis de travailler dans un cadre serein.

A tous ces intervenants, je fais part de ma gratitude pour leur aide au cours de ce mémoire.

Table des matières

Pourquoi la poésie ?.....	1
I. La poésie : une forme très scolaire.....	2
A. Les malentendus	2
B. Les difficultés.....	5
C. Quelle poésie et pour qui ?	10
D. Les intérêts.....	12
E. L'enseignement de la poésie à l'école	13
F. En quoi l'approche sensible permet-elle un rapport renouvelé aux poèmes ?	19
II. Différentes modalités au service de l'enseignement de la poésie.....	23
A. Le corpus	23
B. Les rituels.....	25
C. La séquence.....	26
D. Le projet.....	32
E. L'oralisation	33
III. Une conception renouvelée du genre poétique.....	38
A. Retour sur la séquence « La cour couleurs »	38
B. Retour sur les hypothèses	42
C. Retour des élèves	58
D. L'interdisciplinarité	62
E. Adaptation possible	64
Conclusion.....	65
Bibliographie	67
Ecrits théoriques	67
Ecrits professionnels.....	68
Annexes	69
Annexe 1 : « Les histoires de Tante Suzanne » de Langston Hughes	69
Annexe 2 : « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier	70
Annexe 3 : « Le sang rouge » de Pierre Osenat.....	71
Annexe 4 : « Les bêtes noires ont beau dos » de Alain Serres	72
Annexe 5 : Séquence « La cour couleurs »	73
Annexe 6 : Les morales	76
Résumé	

Pourquoi la poésie ?

J'ai choisi pour thème la poésie car c'est un sujet d'enseignement à propos duquel j'ai une certaine appréhension. En effet, on entend souvent parler d'arrêter avec, comme le dit Jean-Pierre Siméon, « la bonne vieille récitation ». Mais on peut alors se demander quelles sont les raisons d'arrêter cette pratique, mais également quelles solutions apporter afin de renouveler l'enseignement de la poésie.

De même, la poésie n'est pas un genre littéraire qui me plaît outre mesure. Je pense que cela vient surtout du fait que je la perçois principalement de manière théorique. Il serait donc très intéressant pour moi de voir comment modifier cette vision très formelle de la poésie.

De plus, on m'a souvent imposé une certaine vision du poème. On nous demandait de comprendre un poème selon l'interprétation attendue. Si nous avions une interprétation autre, elle était considérée comme fausse. Il n'y avait aucune place pour la subjectivité. C'est un des éléments qui m'a frustrée lorsque nous abordions la poésie à l'école.

J'aimerais donc travailler sur l'enseignement de la poésie afin de la rendre plus attrayante aux yeux des élèves. Ainsi, cela pourrait leur donner envie de se plonger dans l'univers poétique en dehors de l'école.

I. La poésie : une forme très scolaire

A. Les malentendus

Au cours de ce mémoire, nous ferons régulièrement référence à Jean-Pierre Siméon qui a écrit de nombreux recueils sur la poésie ainsi que des essais expliquant l'intérêt de la poésie. Né en 1950, c'est un poète et critique français. Ses recueils lui ont valu de nombreux prix. Il est très engagé dans le monde de la poésie. En effet, il a créé des événements tels que « Sciences Poésie » à Paris ou encore « La semaine de la poésie » à Clermont-Ferrand. Il a fait partie de comités et de conseils basés sur la poésie ou plus généralement, la culture. Il fut producteur pour une émission intitulée « Géographie du poème ». Sans oublier que de 2001 à 2017, il fut directeur artistique du « Printemps des poètes ».

L'article dont nous allons parler maintenant a été publié dans la revue *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*. Cette dernière, comme son nom l'indique publie principalement des recherches à propos de la didactique du français en tant que langue maternelle. C'est une revue de recherche francophone qui « s'adresse aux chercheurs, et intéressera également les formateurs de formateurs et les étudiants avancés »¹. Il est paru dans la revue numéro 13 en 1996. Ce numéro faisait l'objet de la thématique « Lecture et écriture littéraires à l'école ». Elle apparaît, plus précisément dans la rubrique « L'enseignement de la poésie : bilans et perspectives » et est accompagnée d'un article de Françoise Sublet nommé « « Au vif des mots, au cœur des choses » : recherches INRP en poésie dans les années 70 »².

J-P. Siméon débute son article « Lecture de la poésie à l'école primaire. Une démarche possible : la lecture d'une œuvre poétique complète »³ en disant que l'enseignement de la poésie à l'école est ambigu. Et que cette ambiguïté est due à « l'exception incluse de la poésie » ainsi qu'aux informations peu précises obtenues par le ministère. Tout d'abord,

¹ Éditions de l'École normale supérieure de Lyon, (s. d.-b), *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, Journals Open Edition, <https://journals.openedition.org/reperes/>.

² Sublet, F, (1996), « Au vif des mots, au cœur des choses » : recherches INRP en poésie dans les années 70 », *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle n°13*, pp. 103-129.

³ Siméon, J-P, (1996), « Lecture de la poésie à l'école primaire. Une démarche possible : la lecture d'une œuvre poétique complète », pp. 131-146.

l'exception incluse de la poésie fait référence au statut particulier de la poésie dans la littérature. Elle est considérée comme un genre littéraire mais ne reçoit pas le même traitement. J-P. Siméon donne l'exemple des termes « écrivains » et « poètes » que l'on différenciait encore récemment. De même, il existe des maisons de la poésie, on n'a pourtant jamais entendu parler de maison du roman.

Selon lui, quatre malentendus majeurs de la part des enseignants sont la cause d'un enseignement poétique vague :

- ❖ La définition de la poésie est souvent réduite à l'écriture de vers et son étude aux techniques employées. De plus, elle est souvent vague et ambiguë. D'ailleurs, Pierre Dufayet et Yvette Jenger⁴, inspecteurs de l'Education nationale, ont recueilli les définitions de quelques enseignants listées ci-dessous :

- « La poésie consiste à dire l'indicible »
- « La poésie, c'est le beau »
- « La poésie, exprime les sentiments humains »
- « La poésie consiste à bien dire les choses »
- « La poésie est ambivoque », ici l'enseignant va même jusqu'à inventer un mot valise, mélange de « équivoque » et « ambiguë » pour parler d'une chose qu'il a du mal à définir.

Ils sont d'avis que ces déclarations ne sont que le résultat de la passion pour dépeindre un certain point de vue mais également le résultat « d'à priori de type intellectuel ».

- ❖ Les procédés de lecture sont, par conséquent, également restreints. Ils tendent à chercher à déterminer un sens unique et réel comme lors de la lecture de textes informatifs. Or J-P. Siméon pense que le poème doit se lire de manière non linéaire, et que sa compréhension est subjective. Il faut donc tolérer de ne pas toujours avoir de réponses et faire des hypothèses sur ces dernières. Ainsi, la poésie ne se résume pas au point de vue esthétique qui porte sur la forme. Elle doit intégrer un point de vue symbolique qui correspond au « monde affectif et mental du poète », ainsi qu'un point de vue éthique qui renvoie à la vision du monde donnée. Cette prise en compte

⁴ Dufayet, O et P. Jenger, (Nov. 2016), « Rappel de quelques grandes définitions de la poésie », *Cahiers du CRIJL* n°8 : *La poésie est-elle un sport de combat ?*, pp. 24-26.

des multiples apports en poésie va permettre d'adopter deux approches qu'il est essentiel de combiner lors de l'étude d'un poème. L'approche intime et émotive qui porte sur le ressenti lors de la lecture, la vision du monde et l'approche distanciée qui porte sur la réflexion, l'analyse.

- ❖ Le « trésor poétique » correspond aux poètes dits classiques que l'on sacralise, amenant l'élève à être passif et admiratif de ces répertoires « figés et indiscutables ». Cela se produit au détriment de poètes plus contemporains ou étrangers. Il faut donc varier en intégrant des poètes d'époques différentes ou de nationalités différentes.

- ❖ Les regroupements de poèmes en corpus d'anthologie ne permettent pas de reconstituer une histoire. Or travailler sur un recueil de poèmes créés par un unique artiste permet de construire un fil que les élèves peuvent suivre afin d'entrer dans le monde du poète. Mais également pour comprendre sa prose ou ses vers !

J-P. Siméon propose donc une nouvelle démarche didactique autour de la poésie. Il faudrait travailler un recueil dans son intégralité. Celui-ci serait abordé fréquemment et dans la durée afin que les élèves se sentent engagés dans la pratique. C'est pourquoi la longueur du recueil choisi est importante. Il ne faut pas en choisir un trop grand au risque de ne pas pouvoir le travailler en profondeur. De même, il est intéressant de se porter sur des poètes contemporains qui auront une vision plus actuelle des choses et moins descriptive. Il est également essentiel d'analyser la poésie d'un point de vue symbolique, esthétique et éthique. L'élève doit adopter une approche intime et émotive mais également une approche distanciée. Il ne faut pas réduire la poésie à l'analyse scolaire mais faire baigner l'élève dans un bain de poésie.

Deux expériences ont donc été menées à Aulnat et Clermont-Ferrand en suivant ces principes. J-P. Siméon en conclut qu'il n'est pas impossible d'inclure la pratique intime du poème à l'école tout en abordant le côté strictement formel de la poésie. Il reste cependant prudent face à la généralisation de cette démarche car il pense que pour ce faire, il ne faut pas que les enseignants possèdent les a priori cités précédemment. De même, selon lui, il ne faudra jamais occulter la lecture de la poésie pour le plaisir, pour rêver.

B. Les difficultés

1. La récitation

L'article « Pour en finir avec la vieille récitation »⁵ est paru dans la revue *Lire et écrire à l'école* du CRDP de l'académie de Grenoble. Celle-ci aborde la littérature pour la jeunesse en lien avec l'apprentissage de l'écriture et de la lecture à l'école primaire. Il est également écrit par J-P. Siméon. Comme l'article vu précédemment, il aborde la manière d'enseigner la poésie à l'école primaire. Toutefois, le point de vue envisagé est différent. Le premier porte plutôt sur ce qu'il nous conseille de faire, tandis que le second porte sur ce qu'il recommande de ne pas faire, à savoir la récitation.

Dans « Lecture de la poésie à l'école primaire. Une démarche possible : la lecture d'une œuvre poétique complète », J-P. Siméon nous exposait une démarche potentielle pour l'enseignement de la poésie. Cependant, il n'expliquait pas les raisons de rompre avec la pédagogie traditionnelle. C'est ce qu'il fait dans cet article sur la récitation. Selon lui, cette dernière ne peut pas être l'unique objectif de la poésie. En effet, cette démarche ne permet pas d'atteindre les objectifs fixés par les textes officiels. C'est-à-dire rendre les élèves friands de poésie afin qu'ils l'incluent dans leur vie future. D'après, J-P. Siméon, on peut aborder la poésie de différentes manières. La récitation n'en est pas l'unique moyen. Il en donne quelques exemples qui sont détaillés dans son article de 1996. De même, la poésie ne doit pas être nécessairement oralisée. En effet, oraliser le poème peut-être un moyen de partager son interprétation avec les autres. Toutefois, pour que cela soit réellement productif, il faut laisser aux élèves le temps nécessaire pour qu'ils puissent s'approprier le poème. Il faudrait également leur proposer des textes assez complexes pour que les élèves puissent en dégager un sens profond.

Toutefois, si l'on considère que la poésie était à l'origine une pratique orale, il ne faut pas oublier que l'oralisation et la mémorisation sont deux choses bien différentes. Il n'est pas nécessaire de demander à un élève d'apprendre par cœur une poésie pour l'oraliser.

Paul Bergèse⁶, poète et instituteur, est du même avis. Il va même jusqu'à dire que le stress occasionné par la récitation retire tout le plaisir de la poésie aux élèves.

⁵ Siméon, J-P, (2002), « Pour en finir avec la vieille récitation », *Lire et écrire à l'école*.

⁶ Bergèse, P, (Nov. 2016), « Poétique pour les enfants ». *Cahiers du CRIJL* n°8, *op. cit.*, pp. 42-45.

J-P. Siméon évoque les compétences en jeu lors de la récitation. Il déplore que l'on ne conçoive la récitation qu'en fonction de la mémorisation et du « bien-dire ». Selon lui, un manque de recherche concernant les compétences à acquérir dans l'exercice d'une récitation rend la tâche particulièrement difficile pour une majorité d'élèves. D'autant plus que ces difficultés n'arrivent pas à la suite l'une de l'autre, elles sont simultanées lors d'une récitation. 90% des récitations « réussites » n'impliquent en rien la présence d'émotions ou encore ne représentent la dynamique de la langue. C'est cette émotivité qu'il prône dans son article scientifique en favorisant des approches éthiques et symboliques.

J-P. Siméon s'est donc intéressé aux difficultés des élèves qui permettent d'après lui de relever les compétences nécessaires. Il pense que ce sont les compétences de diseur qui engendrent des difficultés.

Tout d'abord, pour se produire devant ses camarades, il faut avoir confiance en soi. En effet, seul face à tous, on se sent généralement jugé. On peut notifier ce manque d'estime de soi en observant le regard du locuteur. Le regard fuyant en est un bon indicateur.

En outre, le corps de l'élève doit être en représentation. Il doit adopter une gestuelle, une posture, des mimiques adéquates. Malheureusement, nombre d'élèves se renferment et n'adoptent pas ce comportement et d'autres au contraire sont trop dans la démonstration, le superficiel.

Un des facteurs essentiels de la récitation est bien sûr la voix. Il est demandé aux élèves de la maîtriser. C'est-à-dire qu'ils doivent opter pour le bon volume afin de se faire entendre, nuancer ce volume, varier les intensités, faire les intonations afin de ne pas être monotone, et finalement, articuler afin d'être compréhensible. Avoir un volume audible relève de la « maîtrise de la respiration abdominale et la connaissance éprouvée des processus phonatoires »⁵, mais c'est aussi une question de confiance en soi. Si l'élève se renferme, la tête vers le sol, sa voix ne portera pas autant que s'il regarde son auditoire. Quant à l'absence de variations d'intensité, elle est souvent due à un débit trop rapide. Il faut donc demander à l'élève de ralentir, de jouer avec les silences, de réaliser des rythmes, etc. Toutefois, si l'on s'adresse à un élève stressé, ce processus ne pourra pas s'installer dans la durée.

Puis dans cet article professionnel, il intègre une nouvelle notion, celle de la mémorisation. J-P. Siméon se montre catégorique quand il affirme qu'il faut arrêter la mémorisation de poèmes. Tout d'abord, c'est le seul critère évalué lors de la récitation d'un poème car il est le plus visible. Cependant apprendre à dire correctement un poème n'est aucunement lié avec le fait de l'apprendre par cœur. Il serait donc plus bénéfique, selon lui, de pratiquer des « jeux de dictions » ou encore de proposer des lectures à haute voix. Son dernier argument concerne le long terme, effectivement ces poèmes sont souvent retenus le temps de la récitation puis oubliés. Or les instructions nous demandent de faire perdurer le plaisir de lire de la poésie dans la vie adulte de nos élèves. La mémorisation n'est donc pas nécessaire. Cette idée de faire perdurer la poésie dans l'esprit, dans la vie des élèves est présente dans l'article scientifique puisqu'il dit qu'il faut encourager les élèves à lire des poésies dans une « démarche fantaisiste et rêveuse ».

Il termine en expliquant qu'il faudrait inclure la critique qu'il fait de la récitation dans « une théorie plus générale de l'usage social de la poésie ». C'est en outre, ce qu'il fait dans son article scientifique, bien que la notion de récitation se retrouve par conséquent moins développée. Il évoque de manière rapide l'idée que l'étude de la poésie à l'école suit des normes strictes et s'appuie sur un corpus conservateur. Dans son article scientifique, il parle de « trésor poétique », ici il utilise l'expression « conception héroïque de la littérature ». Mais cela renvoie à la même constatation, on attend de l'élève qu'il soit dans un rôle de soumission et d'adoration face à des écrits classiques.

Ainsi, on peut donc dire que ce sont les conditions de la récitation qui sont à déplorer plutôt que la récitation en elle-même. Il faudrait offrir aux élèves la possibilité de se perfectionner à propos des compétences tout en leur enlevant ce stress qui les renferme sur eux-mêmes. Par exemple, il est possible de leur demander de se représenter face à un ami, puis progressivement on va augmenter le nombre de spectateurs pour arriver au groupe classe. On pourrait également partir sur de l'oralisation avec un support pour limiter l'effet mécanique dû à l'apprentissage par cœur. Il faut se recentrer sur l'émotion véhiculée plutôt que la mémorisation. L'une des solutions pourrait donc être la mise en voix d'un poème.

2. La binarité

Dans « Présentation. Les poèmes au cœur de l'enseignement du français »⁷, Serge Martin expose la manière d'aborder la poésie à l'école.

Il explique que la poésie est trop sacralisée, figée, ce qui lui fait perdre toute son âme, tout son sens. On l'étudie de manière distancée sans faire appel aux émotions. Or, il réemploie l'expression du sociologue Bruno Latour, la « proximité critique »⁸, pour dire qu'on ne peut avoir un avis critique qu'à condition d'être proche de l'œuvre. Si l'on n'est pas assez engagé dans l'œuvre, il est impossible de réaliser une critique pertinente. S. Martin utilisera plutôt les expressions « engagement réfléchi » et « pensée affectueuse » pour décrire la manière dont on doit considérer une œuvre, lors des apprentissages.

Tout comme J-P. Siméon, il évoque le fait que la poésie est réduite à l'oralisation de poèmes, alors qu'on pourrait travailler la lecture, l'écriture poétique, etc. Cependant, il donne pour raison de cette restriction que les enseignants se sentent perdus. Ils ne savent plus ou pas comment faire et préfèrent donc restreindre son utilisation à la « tradition professionnelle » que de remettre en cause le dispositif didactique. Il ajoute même que certains ont tellement peur de mal faire qu'ils préfèrent ne plus faire.

En outre, elle est souvent considérée comme un outil pour travailler le langage. Or elle devrait être étudiée pour elle-même, comme une finalité. Il ajoute même qu'aller au cœur de la poésie, c'est aller au cœur du français. Ainsi, l'étude de poèmes serait un moyen encore plus efficace de travailler le langage. D'autant plus que cela se ferait de manière inconsciente. Dans la même perspective, il explique qu'il ne faut surtout pas débiter par de l'écriture poétique. Il faut redécouvrir le langage avec la lecture de poèmes pour avoir envie de l'utiliser. On ne peut pas demander à des élèves d'écrire un poème s'ils ne voient pas la beauté, la richesse, la liberté que permet la langue. Le poète Maurice Carême⁹, l'exprime très bien. Il explique que sa femme a commencé par faire lire des poèmes aux élèves et en écoutant ils se sont rendu compte que ce n'était pas si compliqué. Puis, ils ont eux-mêmes

⁷ Martin, S. (2010), « Présentation. Les poèmes au cœur de l'enseignement du français », *Le français aujourd'hui* n°169, pp. 3-14.

⁸ Latour, B. (2005), *Changer la société – refaire de la sociologie*, Paris : La Découverte.

⁹ Carême, M. (Nov. 2016), « Il faut bien commencer un jour », *Cahiers du CRIJL* n°8, *op. cit.*, pp. 16-18.

écrit des poèmes d'excellente qualité d'après M. Carême. Ainsi, ne pas débiter par un apprentissage théorique leur a permis de laisser s'exprimer leur écriture poétique.

S. Martin considère la poésie comme un genre binaire. Il déclare d'ailleurs, « La poésie mettrait à jour la schizophrénie à l'œuvre dès qu'on l'enseigne puisqu'elle oblige à tenir des tensions liées à des pôles toujours antagonistes ou présentés comme tels – la forme/le contenu ; en prose/en vers ; la facilité/la difficulté ; le court/le long ; la tradition/le contemporain ; solitaire/solidaire ; l'intraduisible/l'universel ; le sonore/le visuel ; la liberté/la contrainte ; etc. – qui sont concomitamment ou successivement mis en œuvre quand « on fait poésie » ! ». De même, il affirme que la poésie est un genre qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Il n'y a pas d'entre deux. S. Martin voudrait que les enseignants arrêtent de se focaliser sur ce qui est binaire pour se concentrer sur le sens, les échanges, les liens, etc. Il ajoute qu'en réalité la poésie ce n'est pas l'un ou l'autre. Ça peut être les deux en même temps, l'un qui domine... C'est pourquoi en tant qu'enseignant, il faut jouer sur ces pôles, passer de l'un à l'autre afin de montrer toute la diversité, la complexité de la poésie à nos élèves.

S. Martin, tout comme J-P. Siméon, affirme que la définition que l'on fait de la poésie est un des problèmes de l'enseignement. Selon lui, nous portons plus d'importance à l'aspect théorique de la poésie, à son histoire, et nous occultons les œuvres poétiques. Il pense que les élèves devraient débiter par l'écoute de poèmes, car chacun d'eux réinvente la poésie. Cette citation l'exprime bien. « Définir la poésie sans vraiment écouter les poèmes, du moins en les instrumentalisant au service d'une idée de la poésie, elle-même pleine de paradoxes intenables ! ». D. Delas (2003)¹⁰ va également dans ce sens, puisqu'il déclare qu'il faut débiter par lire des poèmes car la poésie de manière globale et théorique n'attirera pas les élèves. Cette idée de l'œuvre qui précède le genre a un autre but. Elle permet de ne pas chercher à mettre les poèmes dans des cases prédéfinies. De même, l'explication, le sujet du poème n'entre en jeu qu'une fois la lecture effectuée. Ainsi, le lecteur lit simplement et interprète à sa façon. Il n'essaye pas de comprendre en fonction de l'explication faite. Il en découle alors une multitude d'interprétations, selon les connaissances, le vécu, l'émotivité du lecteur. C'est la subjectivation, on va rendre actif le lecteur qui se fait sa propre expérience du poème. S. Martin déclare : « Cette manière de faire avec « la poésie » constitue le meilleur

¹⁰ Delas, D. (2003), « Entre théorie et pratique. Approches didactiques de la poésie », *Enjeux, revue de didactique du français* n° 56.

moyen de ne jamais sacraliser telle ou telle définition, donc de ne jamais réduire le répertoire, de ne jamais bloquer les lectures, de ne jamais arrêter les expériences avec les poèmes, bref, de laisser agir les poèmes et les lecteurs. ». Il pense donc qu'en partant de l'œuvre, nous allons faire découvrir une grande variété de poèmes aux élèves ce qui permettra de ne plus réduire la poésie à une seule définition mais de l'accepter dans sa pluralité.

Il a toutefois conscience que le temps peut jouer en la défaveur des enseignants pour mettre ce dispositif en application. Il propose donc de pratiquer selon trois modalités différentes : la séquence, les rituels et le projet. Selon lui, la séquence permettrait d'offrir un apprentissage structuré, de mettre en avant quelques caractéristiques et de faire découvrir aux élèves ce genre. Les rituels seraient un moyen de fréquenter des œuvres, de s'entraîner, de se familiariser et de se perfectionner. Finalement, le projet serait le moyen de faire vivre la poésie à son tour.

C. Quelle poésie et pour qui ?

1. Pour qui ?

Le poète et enseignant Guy Chaty¹¹ explique que selon lui l'enfant est « sensible aux rythmes et aux sons et aime jouer avec les mots ». Aborder la poésie rapidement est donc un moyen de concourir à leur épanouissement. Il illustre ses propos avec les paroles de deux de ses enfants. L'un aurait dit, à quatre ans : « Regarde la poire, papa, elle est toute nue, j'ai mangé ses habits ! », quand l'autre se serait plaint en sautant pour attraper quelque chose : « Je n'arrive pas à attraper la queue du vent ». Il est difficile en entendant cela de se dire que les élèves ne sont pas assez mûrs pour étudier la poésie. Je dirais même que c'est leur innocence qui leur permet d'avoir une écriture poétique aussi pure, aussi imagée.

¹¹ Chaty, G, (Nov. 2016), « Paroles de poètes », *Cahiers du CRIJL* n°8, *op. cit.*, p. 37.

Jean-Marie Barnaud¹², poète, va en ce sens. Il raconte que lors de la lecture de poèmes devant des élèves, il a été marqué par leur innocence, leur spontanéité et leur honnêteté. Et c'est là, la raison pour laquelle les enfants peuvent étudier la poésie. Ils ne se cachent pas derrière des faux semblants, ils vivent, ressentent pleinement la poésie.

Selon Paul Bergèse¹³, la poésie peut tout à fait être abordée avec des enfants. Elle est faite pour être lue. De plus, il faut bien commencer un jour alors pourquoi pas pendant l'enfance. Cela peut permettre un grand enrichissement du vocabulaire. Cependant, il ajoute que la plupart des enfants pensent ne pas être autorisés à y accéder. Pour eux, le recueil de poésie est réservé à l'enseignant qui va choisir le poème pour la récitation. Il recommande donc d'en mettre à disposition dans la classe mais aussi à la maison.

A l'inverse de ces poètes, Georges Mounin¹⁴, professeur de linguistique et de sémiologie, considère que la poésie ne devrait être vue qu'au second cycle, qui correspondrait de nos jours au lycée. Il considère qu'à 14 ans « la construction d'un esprit n'est pas achevée ». Il serait donc périlleux de leur enseigner la poésie tant qu'ils n'ont pas atteint la maturité de l'esprit. Je ne suis pas de cet avis, je pense justement que la poésie peut aider les élèves à se construire comme le dit S. Martin.

2. Quelle poésie ?

P. Bergèse¹³, poète et instituteur, prétend qu'il n'y a qu'une seule poésie. Il n'y a pas de distinction entre poésie pour adulte et poésie de jeunesse car la poésie ne doit pas être comprise mais ressentie. En outre, les élèves ont une grande capacité à mettre des images sur les mots. Donc, la complexité d'un poème ne devrait pas être prise en compte lorsqu'on leur présente des poèmes. D'autant plus que la difficulté d'un poème est subjective.

¹² Barnaud, J-M, (Nov. 2016), « Paroles de poètes », *Ibid.*, pp. 40-42.

¹³ Bergèse, P, (Nov. 2016), « Poétique pour les enfants », *Ibid.*, pp. 42-45.

¹⁴ Mounin, G, (Nov. 2016), « La poésie et l'enseignement », *Ibid.*, pp. 22-23.

Georges Jean¹⁵, ancien professeur des écoles et auteur du très riche ouvrage *A l'école de la poésie*¹⁶, explique que la plupart des élèves trouvent ennuyeuses les *Fables de la Fontaine* car elles ne parlent que d'animaux, les filles préféreront ce qui les émeut tandis que les garçons, ce qui les fait rire ou l'action. Il a également remarqué que les élèves écrivent souvent d'eux-mêmes quelques vers. Toutefois, fréquentant très peu la poésie, ils ne produisent que par imitation.

Janine Teisson¹⁷, poète et enseignante, explique qu'il y a divers types de poèmes. Il y a des poèmes pour jouer avec les mots, des poèmes pour émouvoir, des poèmes pour sourire, des poèmes pour découvrir le monde mais aussi des poèmes pour apprendre. Aucun n'est à exclure de l'enseignement, c'est cette diversité qui permet de surprendre les enfants, de les émerveiller.

D. Les intérêts

Deux des intérêts de la poésie résident dans la définition qu'en fait Alain Borer, poète français. Selon lui, la poésie est la « capacité de faire parler la langue comme personne pour tout le monde »¹⁸. En effet, le langage poétique n'est pas un langage commun. Enseigner ce savoir aux élèves s'est leur permettre d'atteindre un langage qui, de nos jours, est encore trop élitiste. Néanmoins, ce langage peut être compris de tous. C'est un langage universel qui permet une grande ouverture sur le monde.

S. Martin, dans son article « Présentation. Les poèmes au cœur de l'enseignement du français », termine en listant les finalités de l'étude de la poésie à l'école. Selon lui, ce serait un engagement qui permettrait à l'individu de se construire, de s'inventer, d'échanger sur les cultures et de s'en approprier. Le poème est une relation entre sujets qui permet la transmission de la voix du poète. La poésie est donc un moyen de penser le monde, le langage et le sujet différemment.

¹⁵ Jean, G. (Nov. 2016), « Poésie et adolescence », *Ibid.*, pp. 20-21.

¹⁶ Jean, G. (1980), *A l'école de la poésie*, Editions Retz.

¹⁷ Teisson, J. (Nov. 2016), *Cahiers du CRIJL n°8* : « La poésie est-elle un sport de combat ? », pp. 48-52.

¹⁸ Ministère de l'éducation nationale, (2004), *La poésie à l'école*, Eduscol, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/ecole/86/1/dossier-poesie_113861.pdf.

E. L'enseignement de la poésie à l'école

Afin d'établir une vision de l'enseignement de la poésie dans les classes, j'ai décidé de réaliser un recueil de témoignages d'enseignants. Pour ce faire, j'ai coréalisé un questionnaire avec Cloé Hennebique, fonctionnaire stagiaire dont le mémoire nécessitait également un recueil de témoignage.

Je vais vous présenter ce questionnaire, et l'analyser en parallèle. Les questionnaires ont été numérotés de 1 à 9. Pour analyser les résultats, je me réfère à ces numéros.

La première partie concerne le contexte d'enseignement. Trois questions étaient donc posées :

Quel est votre statut ?

- 1, 2, 3, 4, 5, 7 et 9 : Professeur des écoles
- 6 et 8 : Professeur des écoles stagiaire

Quel est votre niveau de classe ?

- 1, 9 : CP
- 7 : CE1/CE2
- 2 et 8 : CE2
- 3 : CM1
- 4 et 5 : CM1/CM2
- 6 : CM2

Où se situe votre école ?

- 1, 2, 3, 4 : Zone rurale
- 5, 6, 7 et 9 : Zone urbaine
- 8 : REP

Quelques questions concernent la récitation :

Estimez-vous que les poésies doivent être apprises à la maison ? Si non, comment les élèves apprennent-ils ?

- 2, 3, 4, 8 : Oui
- 1, 5, 6 : A la maison mais aussi en APC ou sur le temps d'autonomie
- 7 : Progression : En classe en début d'année (pour voir la méthodologie) puis à la maison sauf pour les petits lecteurs
- 9 : Oui et non : Apprises à l'école mais revues à la maison

La plupart des enseignants interrogés estiment que la poésie doit être apprise à la maison qui est un endroit plus calme. Dans les classes de CP et CE1, les enseignants pensent qu'il faut apprendre une partie en classe afin que les élèves puissent acquérir une méthodologie. Toutefois, ils sont plusieurs à rencontrer un problème concernant les élèves dans le besoin. L'apprentissage d'une poésie, seuls chez eux, les met davantage en difficulté. Certains proposent donc des solutions comme l'apprendre sur les temps d'APC ou d'autonomie, ainsi ils peuvent se faire aider par un élève « lecteur ».

Comment choisissez-vous les textes poétiques ?

- 1, 2, 3, 4, 6 : En fonction de vos goûts personnels
- 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 : En fonction du calendrier
- 4, 5, 6, 7 : En lien avec un projet, une lecture
- 2, 3, 4, 5, 7 : En cherchant à faire varier les auteurs
- 1, 3, 4, 5, 7 : En cherchant à faire varier la forme, les caractéristiques ou la longueur du texte.
- 3, 5, 6 : Par rapport à l'accessibilité du vocabulaire
- 3, 5, 6 : Par rapport à l'accessibilité de la compréhension
- En fonction des décisions de cycle

Tous les enseignants interrogés choisissent les poèmes en fonction du calendrier. Cinq parmi eux prennent également en compte la diversité et leurs goûts personnels pour choisir un poème. Finalement, trois prennent également en compte l'accessibilité du texte poétique. Il est étonnant de voir que ces trois enseignants ont les niveaux CM1 et CM2. J'aurais plutôt pensé que ce serait les enseignants du cycle 2 qui s'inquiéterait de

l'accessibilité. Toutefois, je pense que cela peut provenir du fait que les enseignants du cycle 2 commencent à apprendre le poème en classe, ils peuvent donc s'assurer de la compréhension des élèves.

Comment procédez-vous pour l'exercice de la récitation et quels sont vos critères d'évaluation ?

- 1 : Deux grilles d'évaluation différenciées à cocher
- 3 : Notes
- 4 : Une grille à cocher

Les moyens d'évaluer sont divers c'est toutefois la grille qui revient plus fréquemment.

- 1, 3, 8 : Copier correctement
- 1, 3, 5, 8 : Illustrer correctement
- 1, 2, 3, 5, 7, 9 : Réciter sans oubli ni erreur
- 1, 2, 9 : Être audible
- 1, 2, 3, 5, 9 : Mettre l'intonation
- 1 : Tenir une posture adéquate

Le critère le plus important selon les enseignants est la restitution du texte sans oubli ni erreur. Ensuite, arrive l'intonation, l'illustration, l'audibilité et la copie, et enfin la posture.

- 4 : Un élève récite – Les autres ont une occupation
- 6 : Progression sur la position : Fond de la classe, de côté, face à la classe
- 8 : 5 élèves par jour le matin

Quels supports utilisez-vous pour enseigner la poésie ?

- 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9 : Cahier
- 5, 6 : Recueil de poésies
- 6 : Classeur

D'autres questions déterminent les modalités d'enseignement :

A quelle fréquence enseignez-vous la poésie ?

- 9 : Tous les jours (10-15min)
- 1, 2 et 3 : 1 fois / semaine
- 6 : 1 poème / mois
- 8 : 1 poème / période
- 4 : 2 poèmes / période
- 5 : Tout au long de l'année

Les fréquences d'enseignement de la poésie varient, toutefois on remarque que son enseignement est toujours étalé sur l'année. Il n'y a pas de période où les élèves ne font pas de poésie.

De quelle manière enseignez-vous la poésie ?

- 1 : Découverte – Apprentissage – Récitation
- 2 : Découverte – Lecture - Ecriture – Récitation
- 3 : Copie – Lecture – Explication – Modèle pour le ton – Dessin – Récitation
- 4 : Etude (vocabulaire, sens, rimes...) – Ecriture – Dessin – Récitation
- 5 : Explication – Apprentissage
- 8 : Apprentissage par dessins ou par répétitions

Ici, nous pouvons noter qu'il y a différentes manières d'aborder la récitation. Selon le cycle, il y a plus ou moins de phases. Au cycle 3, il n'y a pas ou peu de phase d'explication du poème.

Réalisez-vous des séquences de poésies à part entière ?

- 3, 8, 9 : Non
- 1 : Rarement
- 2, 4, 5, 7 : Oui

La majorité des enseignants interrogés réalisent des séquences de poésie. Certains ont précisé que cela se déroulait en expression écrite ou en éducation morale et civique.

Si non, pourquoi ?

- 3 : Pas de culture personnelle
- 3 : Pas d'attrait
- 8 et 9 : Pas de temps

L'absence de séquence de poésie dans certaines classes s'explique par un manque de temps, d'attrait et de culture personnelle.

Deux questions portent sur les prolongements possibles :

Quelles activités mettez-vous en place en lien avec la poésie ?

- 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8 : Production écrite
- 1, 5, 9 : Chant
- 1, 2, 4, 5, 6 : Arts plastiques
- 4 : Mise en voix
- 1 : Expression du corps
- 7 : Liaison Littérature-Poésie

La majorité des enseignants interrogés mettent en place des activités d'expression écrite et d'arts plastiques en lien avec la poésie. Le chant, la mise en voix, l'expression du corps ainsi que le lien entre littérature et poésie sont bien moins exploités. Un enseignant nous a fait remarquer que la mise en voix était compliquée à mettre en place au CP puisqu'ils sont en plein apprentissage de la lecture.

Avez-vous déjà mis en place un projet en lien avec la poésie ?

- 1, 6, 8, 9 : Non
- 2, 3, 4, 5, 7 : Oui

La majorité des enseignants interrogés ont déjà effectué un projet en rapport avec la poésie.

Si oui, lequel ?

- 2, 5 : Ecrire une poésie « à la manière de »
- 4, 7 : Concours de poésie (création)

- 3 : Concours de dessin
- 7 : Lien poèmes/arts visuels
- 3 : Projet Jean de la Fontaine : lecture, questions, écriture
- 4 : Projet avec le CLEA (« Mine » → Lire des poèmes en patois)

On remarque que les projets en lien avec la poésie portent surtout sur l'expression écrite ainsi que sur les arts visuels.

Finalement, nous avons tenté de déterminer le rapport que ces enseignants ont à la poésie, le sens qu'ils lui donnent et les contraintes qu'ils ressentent.

Quel est votre rapport personnel à la poésie et quel sens donnez-vous à son enseignement ?

- 1, 4, 6 : Rapport positif
- 7, 9 : Position neutre
- 8 : Rapport négatif

La plupart des enseignants ont un bon rapport personnel à la poésie.

- 9 : Développer l'aisance à l'oral
- 7 : Eveiller la curiosité
- 4, 6, 7 : Mémorisation
- 5 : Illustrer
- 3, 4, 5 : Donner du sens aux textes
- 4 : Développer leur sensibilité
- 4 : Développer leur culture générale
- 3 : Analyser

Selon les enseignants qui ont un bon rapport à la poésie, il est important de voir la poésie sous sa forme scolaire car elle permet de travailler la mémorisation. Un enseignant explique qu'il aimait bien, excepté le passage au tableau pour la récitation. En effet, certains élèves doivent faire face à leur timidité. Toutefois, il pense que la récitation est un bon moyen de valoriser les élèves puisque ça se déroule à l'oral. C'est aussi une manière de travailler l'aisance à l'oral. Comme on peut le voir ci-dessus, la poésie permet de développer de nombreuses compétences chez les élèves.

Qu'est-ce qui, selon vous, peut représenter un frein à l'enseignement de la poésie dans votre classe ?

- 1 : Manque d'investissement des parents (récitation)
- 3, 8, 9 : Manque de temps
- 3 : Manque de connaissances sur les différents types de poèmes
- 4 : Manque de vocabulaire des élèves
- 4 : Manque de motivation (écriture, apprentissage et illustration)
- 6 : Peur de réciter devant autrui
- 6 : Pratique de la poésie décourageante
- 6, 8, 9 : Manque d'apprentissage

Les freins à l'enseignement de la poésie sont nombreux. On remarque que le manque de temps et le manque d'apprentissage de la part des élèves reviennent de manière plus fréquente.

F. En quoi l'approche sensible permet-elle un rapport renouvelé aux poèmes ?

1. Question initiale

Au vu des lectures réalisées, de nombreux questionnements ont émergé. Le principal étant, pour quelles raisons est-il préférable de passer d'un enseignement traditionnel de la poésie, à un enseignement plus moderne de celle-ci ?

Selon moi, l'enseignement traditionnel de la poésie correspond à une approche essentiellement théorique de la poésie, presque mécanique. Tandis que l'enseignement moderne de la poésie serait la combinaison de l'approche théorique avec les approches symboliques et affectives.

A mes yeux, l'enseignement traditionnel de la poésie est majoritairement présent dans les classes. D'ailleurs, Grand Corps malade dans son slam « Rencontre » nous dit :

J'ai rencontré la poésie, elle avait un air bien prétentieux. Elle prétendait qu'avec les mots on pouvait traverser les cieux. J'ai dit j't'ai d'jà croisée et franchement tu vau pas l'coup. On m'a parlé d'toi à l'école et t'avais l'air vraiment relou. Mais la poésie a insisté et m'a rattrapé sous d'autres formes. J'ai compris qu'elle était cool et qu'on pouvait braver ses normes.

On peut déduire de ce passage qu'en tant qu'élève il n'appréciait pas la poésie qu'il trouvait trop normée, trop formelle. Pourtant, l'écriture poétique l'a rattrapé et il en a fait son métier lorsqu'il a compris qu'elle permettait de nombreuses libertés.

Ainsi, je pense que rompre avec cet enseignement traditionnel permettrait de séduire un public plus large. Les élèves verraient davantage les poèmes comme la transmission de messages poétiques.

2. Problématique

J'ai donc décidé de travailler sur la problématique suivante : **En quoi l'approche sensible de la poésie permet-elle un rapport renouvelé aux poèmes ?**

Je définis l'approche sensible comme un travail qui est fait sur les émotions ressenties au cours de la lecture ; mais également comme l'étude du sens du poème.

Quant au rapport renouvelé de la poésie, cela correspond à l'évolution de la représentation que se font les élèves. Comme l'a dit Grand Corps Malade, la poésie est souvent considérée comme un genre formel et ennuyeux. Je pense donc que renouveler les pratiques autour de la poésie va engendrer le renouvellement de la représentation. En outre, plus la représentation que l'on se fait de la poésie sera riche, plus les élèves auront envie d'en lire sur leur temps libre. Effectivement, nous ne sommes pas réceptifs à tous les poèmes, certains nous touchent plus que d'autres. Une grande diversité permettra donc de découvrir la poésie dans son ensemble.

3. Hypothèses de recherche

Afin de mener mon investigation, j'ai établi trois hypothèses. Pour commencer, je pense qu'une **approche plus libre permettrait de développer la sensibilité littéraire des élèves, notamment par rapport aux textes poétiques**. J'entends par approche plus libre, une démarche dans laquelle la subjectivité de l'élève peut s'exprimer librement.

On n'impose pas une interprétation aux élèves, on les laisse découvrir l'œuvre de manière individuelle afin qu'ils se forment leur propre avis. Je pense que certains professeurs se réfugient derrière cette méthode afin de se sentir en sécurité dans leur enseignement. Laisser libre cours aux idées des élèves donne parfois l'impression de ne plus rien maîtriser. En effet, on peut se dire que s'il n'y a pas de réponse prédéfinie alors les élèves n'apprennent pas.

En outre, encourager la variété des interprétations permet de mettre en avant le ressenti éprouvé plutôt que le raisonnement théorique. On s'imagine souvent que la poésie est un genre très codé. Or, il existe différents types de poésies plus ou moins codés. La poésie ne se réduit pas aux rimes, aux vers, etc.

De même, il est fréquent que certains élèves n'aiment pas la poésie car ils pensent ne pas la comprendre. Cette impression découle du fait qu'on leur propose souvent une interprétation unique, sans laisser libre cours à leurs idées. En outre, il est fréquent que des poèmes puissent être interprétés de différentes manières.

Je crois également qu'une **approche plus libre permettrait d'atteindre une représentation plus complète de la poésie**. Ici, j'entends par le terme « libre », la diversité. Effectivement, la poésie est un genre très riche et diversifié.

En proposant aux élèves une grande variété de poèmes, on enrichira la vision qu'ils ont de ce genre, beaucoup plus diversifié qu'ils ne le pensent. Comme je l'ai dit précédemment, la poésie ne se résume pas aux poèmes en prose et en vers. Il existe d'autres types de poèmes comme les haïkus, les calligrammes, les slams, etc. Chacun d'eux possède ses propres normes. Le but est donc que les élèves comprennent que la poésie est un genre très large qui renferme plusieurs types de poèmes régis par des règles différentes. D'ailleurs, il y a parfois très peu de règles à respecter. Prenons l'exemple du calligramme, c'est mettre en forme un texte selon le thème que l'on a choisi. L'écriture n'est pas restreinte par une série de contraintes. Ainsi, cela semble plus accessible pour certains élèves.

La diversité peut également venir des modalités d'enseignement. On associe souvent les termes poésie et récitation. L'idée est que les élèves se détachent de cette association. On peut découvrir des poèmes de manière ritualisée, les interpréter à travers une mise en voix, débattre autour d'un poème, analyser sa structure, dégager un message, etc.

Sans oublier que cette diversité permet d'aborder des thèmes différents qui font réfléchir les élèves sur le monde qui les entoure. Ils vont donc développer leur esprit critique mais également acquérir une ouverture d'esprit plus grande.

Ainsi, une approche plus variée pourrait permettre aux élèves de ne plus résumer la poésie à « un poème en vers que l'on apprend par cœur et que l'on ne comprend pas ».

Enfin, je suis d'avis qu'**une approche plus libre permettrait de développer l'écriture poétique des élèves**. L'expression « approche plus libre » se rapporte au fait d'explorer de nombreux types de poèmes, avec des sujets variés et selon des modalités différentes. Par exemple, les poèmes qui sont lus lors des rituels, ne sont pas nécessairement étudiés en profondeur. Toutefois, ils permettent aux élèves de se constituer une banque de poèmes.

Comme le dit S. Martin, une fréquentation riche et variée permet d'aider les enfants à se familiariser avec la poésie. Ils vont ainsi commencer à écrire par imitation, pour finir par se détacher de ce que l'on a vu. On ne peut pas demander à un élève de réaliser un poème sans lui avoir fourni avant un corpus assez imposant afin qu'il ait de quoi s'inspirer. En outre, cela va permettre de développer l'imaginaire des élèves, de leur fournir des inspirations pour écrire eux-mêmes.

Ainsi, diversifier les poèmes et favoriser la subjectivité va permettre de développer une approche sensible et plus complète de la poésie. Ce qui favorisera alors l'écriture poétique chez les élèves. Ces démarches ont un objectif plus large : donner envie aux élèves de fréquenter la poésie. Et je pense que c'est en proposant une approche libre et diversifiée qu'on motivera les élèves qui y trouveront tous leur compte et ne se sentiront pas frustrés.

II. Différentes modalités au service de l'enseignement de la poésie

Je suis fonctionnaire stagiaire dans l'école élémentaire de Vendin-Lès-Béthune, en CM2. Cette école se situe dans une zone rurale. Mes élèves sont au nombre de vingt-quatre. En suivant l'idée de Serge Martin, j'ai pratiqué selon trois modalités : la séquence, les rituels et le projet. Néanmoins, j'ai rajouté une modalité qui est la récitation. J'ai décidé de la différencier des rituels puisqu'elle n'est pas quotidienne. De plus, la poésie est mise en avant dans d'autres disciplines ou activités comme les arts plastiques et visuels, ainsi que l'EMC.

A. Le corpus

Bien que J-P. Siméon, recommande de travailler autour de recueils d'auteur afin d'entrer dans un univers et de comprendre l'œuvre dans son intégralité, je n'ai pas adopté cette méthode. En effet, il m'était difficile de travailler un recueil dans son intégralité en considérant le temps dont nous disposions.

Toutefois, je leur ai proposé des recueils de poètes à lire en autonomie ou lors des quarts d'heure lecture. Ainsi, ils peuvent établir des liens et comprendre les spécificités de certains poètes.

Comme je l'ai dit précédemment, J. Teisson affirme qu'il y a différents types de poèmes avec des intentions différentes. Lors des rituels, j'ai donc travaillé sur les intentions, mais aussi les formes, les messages, les époques... Je pensais donc me baser sur les recommandations du Ministère de l'Education Nationale qui propose un corpus basé sur la diversité poétique.¹⁹

J'ai commencé, en période 1, par des poèmes qui appartiennent au courant du romantisme. Ainsi, ces derniers possédaient une forme plus classique : en vers. Et les termes abordés étaient similaires : solitude, nature, émotions... Malheureusement, cela n'a pas eu l'effet escompté. C'est une époque et une écriture qui paraissent très éloignées de ce que connaissent les élèves, ils étaient donc peu intéressés. Si c'était à refaire, je débuterais l'année par

¹⁹ Ministère de l'Education Nationale, (2010), *La poésie à l'école*, pp. 4-7, Eduscol, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/ecole/86/1/dossier-poesie_113861.pdf.

le slam qui leur a énormément plu. Ainsi, ils seraient dans de meilleures dispositions pour la suite.

J'ai donc décidé, en période 2, de leur proposer un univers plus proche du leur. Nous avons donc abordé le slam ; en particulier les slams de Grands-Corps-Malade. Cela leur a beaucoup plu. En effet, ces rituels matinaux ont donné cours à des échanges argumentés. Nous essayions d'abord de déterminer le positionnement de Grand-Corps-Malade, le message qu'il diffusait... Puis, nous débattions autour du sujet.

Pour la période 3, nous avons travaillé sur des haïkus évoquant le printemps. Les élèves ont bien aimé dans la mesure où ce sont des poèmes assez courts. En outre, ils ont apprécié de chercher les régularités entre les différents haïkus.

En période 4, nous avons vu les calligrammes. Ces derniers étaient divertissants pour les élèves qui s'amusaient de la forme. Ils cherchaient le sens de lecture, ainsi que le rapport entre l'image et le texte.

Finalement, en période 5, nous avons vu les acrostiches.

La fréquentation des haïkus, des calligrammes ainsi que des acrostiches a permis aux élèves de constituer une banque de données pour produire par la suite leurs propres poèmes.

Concernant la séquence, nous travaillons sur *La cour couleurs* qui est une anthologie de poèmes contre le racisme, publiée en 2002 par la maison d'édition Rue du Monde²⁰. Ce corpus a pour but de présenter une poésie engagée en lien avec des problèmes de société actuels.

L'utilisation ou non d'une anthologie m'a fait réfléchir. En effet, l'anthologie a longtemps prévalu à l'école. Or, comme je l'ai dit précédemment, de nombreuses personnes militent pour les recueils qui selon eux permettent de comprendre davantage les poèmes qui s'intègrent dans l'univers de l'auteur. Toutefois, l'éditeur Rue du Monde renouvelle l'anthologie. Tout d'abord, par l'emploi de thématiques peu abordées en poésie. Mais aussi, par un travail d'illustrations réalisées par des illustrateurs confirmés dans la littérature de jeunesse. Ainsi, l'illustration devient partie intégrante du poème. On se retrouve donc face à une sorte d'album de poèmes.

²⁰ Henry, J-M, (2002), *La cour couleurs*, Voisins-le-Bretonneux : Rue du Monde.

B. Les rituels

1. Lecture ou écoute quotidienne

Chaque jour, un poème est proposé aux élèves.

Pour la période 2, réservée au slam, j'ai décidé de proposer un slam pour deux jours. Ainsi, le lundi, il y a découverte du slam. On discute de leurs premières impressions. Puis, le mardi nous revenons sur le poème afin d'approfondir l'analyse. Cela leur permet de prendre du recul par rapport à la première écoute. De même, il s'est avéré que certains élèves en ont discuté à la maison le soir, ce qui a enrichi leur analyse. Cette démarche a été adoptée car les slams de Grand-Corps-Malade ouvre la porte sur de nombreux débats. Je voulais donc leur laisser le temps de réfléchir et d'échanger à propos du message de chacun des slams.

Je pense que ce moment est important pour faire comprendre aux élèves que la poésie ce n'est pas que la récitation ou les analyses formelles de poèmes. Pendant ce petit moment, on lit des poèmes pour le plaisir de les découvrir. J'ai remarqué que les élèves n'avaient pas l'habitude de voir des poèmes en dehors de la récitation. D'ailleurs, le premier mois, lorsque je demandais aux élèves ce qu'ils pensaient du poème du jour, ils commençaient par évoquer la longueur du poème. La première fois, une élève m'a dit : « Il est long, ça va être long à apprendre ». J'ai donc dû leur rappeler plusieurs fois que ce n'était pas des poèmes à réciter.

Ces poèmes quotidiens permettent également de créer une banque de données. Ainsi, les élèves ont pu établir des régularités pour certaines formes de poèmes. Elles ont conduit à des traces écrites puis à la production de poèmes.

2. Quart d'heure lecture

Le quart d'heure lecture quotidien est réservé à la lecture plaisir. Les élèves ramenaient leur propre livre puis ils ont commencé à se les échanger. Je leur ai donc composé une bibliothèque au fond de la classe constituée de leurs propres livres. J'en ai profité pour y ajouter des recueils de poèmes.

Les premiers jours, les élèves évitaient ces livres. Ils ont commencé à s'y intéresser par la suite. Toutefois, j'ai pu remarquer qu'ils allaient davantage vers les recueils possédant

une couverture moderne et colorée. En résumé, les vieilles éditions que je leur proposais ne permettaient pas de les attirer visuellement. J'ai donc mis à leur disposition des recueils plus récents.

Cette bibliothèque de livres est également à disposition des élèves lorsqu'ils ont terminé un travail.

Bilan

Ces rituels permettent de développer la fréquentation de poèmes. Cette pratique quotidienne leur permet de s'habituer au genre poétique. Cela permet aussi de développer la confiance des élèves, qui face à une approche subjective, ne peuvent pas se tromper. De même, cela améliore leur capacité d'analyse et de réflexion.

C. La séquence

Concernant la séquence, j'avais décidé de faire découvrir une grande diversité (contenu, longueur, origines...) de poèmes aux élèves. Cependant, cela s'est avéré compliqué à mettre en place compte-tenu du temps nécessaire. C'est pourquoi j'ai opté pour la réalisation de séances étalées sur l'année. Ainsi, autour de chaque séance, des activités interdisciplinaires permettent aux élèves de bien intégrer la notion envisagée. N'ayant ni la lecture-compréhension, ni la littérature. J'ai décidé de réaliser des séquences en expression écrite qui seront détaillées par la suite.

En outre, j'ai décidé de réaliser une séquence autour de l'anthologie *La cour couleurs* qui réunit des poèmes contre le racisme, publiée en 2002 par la maison d'édition Rue du Monde. L'objectif est de présenter une poésie engagée aux élèves afin de voir s'ils seraient plus intéressés par ce type de poésie. En outre, cette anthologie aborde des problèmes de sociétés connus par les élèves. Elle est donc mise en relation avec l'éducation morale et civique. Je vous la présente ci-dessous :

1. Présentation de la séquence

Cycle 3 - CM2 - 7 séances

Objectif : Faire découvrir aux élèves une poésie engagée autour du racisme.

Compétences principales développées :

- savoir participer et prendre sa place dans un groupe ;
- prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue ;
- prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue ;
- comprendre des textes [...] et les interpréter ;
- contrôler sa compréhension et devenir un lecteur autonome ;
- être capable d'identifier les principaux genres littéraires (conte, roman, poésie, fable, nouvelle, théâtre) et de repérer leurs caractéristiques majeures.

Séance 1	Objectif : Etablir une première représentation du racisme. Par groupe de 4, les élèves vont noter des mots représentant l'idée qu'ils se font du racisme. Le recueil est présenté et nous lisons le poème « Les Histoires de Tante Suzanne » de Langston Hughes (cf. Annexe 1).
Séance 2	Objectif : Analyser la forme du poème « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier (cf. Annexe 2). Une première lecture du poème est réalisée. Par groupe de 4, les élèves analysent la structure du poème. Puis, des questions sont projetées pour les aiguiller. Finalement, une mise en commun est effectuée. Elle permet de rappeler le vocabulaire approprié.
Séance 3	Objectif : Comprendre la morale du poème « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier. Les élèves ont illustré le poème au préalable. Une analyse des dessins est réalisée. Puis, par groupe de 4, ils discutent du poème pour dégager une morale. Ensuite, nous réalisons un débat autour des morales proposées. Et finalement, les élèves complètent leur affiche, réalisée lors de la séance 1, sur le racisme.
Séance 4	Objectif : Analyser la forme du poème « Le sang rouge » de Pierre Osenat (cf. Annexe 3). Une première lecture du poème est réalisée. Par groupe de 4, les élèves analysent la structure du poème. Puis, des questions sont projetées pour les aiguiller. Finalement, une mise en commun est effectuée. Elle permet de réinvestir le vocabulaire approprié.

Séance 5	<p>Objectif : Comprendre la morale du poème « Le sang rouge » de Pierre Osenat.</p> <p>Les élèves ont illustré le poème au préalable. Une analyse des dessins est réalisée. Puis, par groupe de 4, ils discutent du poème pour dégager une morale. Ensuite, nous réalisons un débat autour des morales proposées. Et finalement, les élèves complètent leur affiche, réalisée lors de la séance 1, sur le racisme.</p> <p>En parallèle de cette séance, les élèves devront, par binôme, mettre le poème en voix.</p>
Séance 6	<p>Objectif : Analyser la forme du poème « Les bêtes noires ont bon dos » de Alain Serres (cf. Annexe 4).</p> <p>Une première lecture du poème est réalisée. Par groupe de 4, les élèves analysent la structure du poème. Puis, des questions sont projetées pour les aiguiller. Finalement, une mise en commun est effectuée. Elle permet de réinvestir le vocabulaire approprié.</p>
Séance 7	<p>Objectif : Comprendre la morale du poème « Les bêtes noires ont bon dos » de Alain Serres.</p> <p>Les élèves ont illustré le poème au préalable. Une analyse des dessins est réalisée. Puis, on fait les rapprochements avec le genre de la fable. Par groupe de 4, les élèves doivent expliquer ce que la bête noire représente et ce que signifie la morale. Ensuite, nous réalisons une mise en commun. Et finalement, les élèves complètent leur affiche, réalisée lors de la séance 1, sur le racisme.</p> <p>Les affiches sont accrochées dans la classe.</p>

Les fiches de préparation des trois premières séances sont disponibles en annexe 5, pour plus de détails.

2. Déroulement de la séquence

Séance 1 : Une première représentation du « racisme »

Lors de la première séance, j'ai rencontré une difficulté avec la réalisation de l'affiche. En effet, peu d'élèves sont parvenus à ne pas échanger avec leurs camarades. Je pense que cela venait surtout de la peur d'échouer, de mettre une réponse incorrecte. Je leur ai pourtant répété qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Cela n'a toutefois pas suffi. J'ai donc demandé aux élèves de faire une pause. Je leur ai exposé la phase suivante qui consiste à relever les mots communs à chacun. Je leur ai expliqué que cette phase ne serait pas pertinente s'ils regardaient sur leurs camarades pour savoir quoi noter. Malheureusement, les élèves ayant déjà trop avancé, cette phase n'était plus intéressante, je

l'ai donc supprimée. Toutefois, c'est une phase que j'ai reprogrammé lors de la dernière séance, étant donné que les élèves ont dû compléter l'affiche tout au long de la séquence.

La lecture en fin de séquence a été très motivante pour les élèves. Elle a engendré un débat et les élèves se sont posés de réelles questions. Le poème que j'ai lu s'intitule « Les Histoires de Tante Suzanne » de Langston Hughes. Il abordait le thème de l'esclavage. Cela a permis aux élèves de prendre conscience que certes le racisme est un problème actuel mais il n'est pourtant pas récent. Le racisme n'est pas un problème qui est apparu au 21^e siècle, mais sa forte médiatisation l'a davantage mis en lumière. Cette lecture a donc permis de contextualiser ce problème. Elle a aussi donné envie aux élèves de lire les autres poèmes, ils sont entrés dans le recueil.

Séance 2 : Structure « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier

Dès le début de la séance, j'ai exposé aux élèves l'objectif de la séance à savoir « étudier la forme, la structure du poème ». Je leur ai précisé que nous ne parlerions pas du sens durant cette séance, mais que cela viendrait lors de la séance suivante. Cela a motivé les élèves qui attendaient avec impatience la séance 3 pour pouvoir donner leur avis sur le poème. C'était également une manière de prendre du recul sur ce qu'ils ont lu.

Les élèves se sont lancés rapidement dans la tâche. J'ai attendu qu'ils aient suffisamment avancés dans l'activité pour leur projeter des questions. Ainsi, les élèves ont relevé des éléments que je n'avais pas forcément remarqués, notamment le fait qu'il n'y ait pas de ponctuation. Ces questions ont plutôt servi de questions de relecture aux élèves. Ils ont relu leurs notes pour vérifier s'ils y avaient bien répondu et ont complété.

Puis, nous avons effectué une mise en commun. J'en ai profité pour faire un rappel du vocabulaire. J'ai encouragé les élèves à le réutiliser lors des rappels, des bilans et des séances suivantes.

Finalement, je leur ai demandé d'illustrer le poème pour la semaine suivante. Le but est d'entrer dans le sens du poème. C'est aussi un moyen de leur faire relire le poème chez eux. Ainsi, les élèves ont encore le poème en tête pour la séance suivante.

Séance 3 : Interprétation du poème « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier

Cette séance a fait l'objet d'une observation de mon tuteur INSPE, M. Duhaut. Lors des travaux de groupes, il est intervenu dans certains afin de les aider à approfondir, à se questionner davantage.

J'ai commencé par demander aux élèves d'effectuer un rappel de la structure du poème. Ils ont réemployé, avec ma sollicitation, le vocabulaire approprié.

Ensuite, nous avons discuté des dessins que je leur avais demandé de réaliser. Plusieurs éléments ont été mis en avant.

Les élèves ont remarqué que plusieurs élèves avaient représenté les différents éléments du poème : la cour de récréation, l'école, la marelle, les élèves dont un à l'écart sous un arbre.

Nous avons également parlé des couleurs utilisées. Je leur ai demandé si tout le monde avait colorié son dessin. Ils ont répondu par la négative. Je leur ai demandé alors pour quelles raisons ils n'avaient pas mis de couleur ? Était-ce par manque de temps ? Une élève m'a dit qu'elle n'avait utilisé que la couleur grise car elle trouvait que le poème était triste. D'autres élèves ont approuvé.

Finalement, les élèves ont remarqué que certains dessins n'étaient pas réalistes. Sur l'un des dessins, l'élève avait représenté des bonhommes en bâtons, chacun possédait une couleur différente, bleu, rose, orange, vert... Une élève s'est montrée plutôt réfractaire à ce dessin car selon elle, ce n'était pas possible. Les personnes ne sont pas bleues dans la vraie vie. Mais l'élève s'est justifié en disant qu'il voulait représenter le fait que nous n'ayons pas tous la même couleur de peau. En effet, les couleurs qu'il a utilisées sont plus parlantes que s'il avait nuancé le marron, le beige, etc.

Les élèves ont également été intrigués par un élève qui avait segmenté sa feuille en deux parties : une en bleu et une en jaune. J'ai alors demandé à l'élève d'expliquer son dessin. Il s'est concentré sur un élément « l'ombre sous laquelle Benoît s'assoit ». Quand il pense aux endroits avec de l'ombre, il pense aux palmiers sur la plage.

Après, j'ai lu le poème afin de leur proposer une interprétation. Et, je leur ai demandé de le lire en silence. J'ai alors énoncé les consignes, j'ai demandé à un élève de définir ce qu'est une morale afin de vérifier si la tâche était comprise. Les élèves se sont mis en groupe et je suis passée dans les rangs. Toutefois, plusieurs groupes m'ont fait part de leur incompréhension par rapport au terme « morale ». Je leur ai donc donné un synonyme : Quel est le message que veut transmettre l'auteur ? Et nous avons donné plusieurs exemples notamment celui des Fables. Une fois cette notion comprise, ils ont pu entamer l'activité.

La première réaction des élèves a été de noter « Le racisme, c'est pas bien ». M.Duhaut a alors demandé à un groupe : « Qu'est-ce que ça veut dire « c'est pas bien » ? ». Les élèves ont alors répertorié des éléments plus concrets. Par exemple, le racisme peut engendrer des guerres. Cela a permis aux élèves de réellement se rendre compte de la gravité du racisme. Cette notion est devenue plus concrète pour eux.

Nous avons enchaîné avec une lecture des différentes morales proposées (cf. Annexe 6). Les élèves ont réagi aux différentes morales. Cela nous a permis de revenir sur le sens du poème. Nous avons dégagé deux termes qui sont revenus souvent : « Exclusion » et « isolement ». C'était assez intéressant d'étudier ce poème car les élèves avaient quelques a priori concernant l'exclusion. A leurs yeux, c'était le groupe d'élèves qui avait exclu Benoît car il n'était pas comme eux. Or, nous en avons conclu que c'est Benoît qui s'est isolé car il n'acceptait pas la différence des autres.

Finalement, je leur ai proposé de reprendre leur affiche sur le racisme pour la compléter. Les élèves étaient contents de pouvoir reprendre ce travail alors qu'ils n'avaient pas semblé l'apprécier lors de la séance 1. Je pense que c'est le fait d'en avoir discuté avant. Ils ont en tête quelques éléments à mentionner et se sentent moins perdus. Lorsque nous avons terminé la séance, ils m'ont également demandé quand ils pourront de nouveau compléter l'affiche.

Cette séance m'a permis de me rendre compte que se centrer sur le sens engagé du poème a permis aux élèves de faire abstraction des éléments qui les rebutent. Ils étaient beaucoup plus investis que lors de la lecture de poèmes plus classiques.

Séances suivantes

Les séances suivantes ont suivi le même schéma, on a étudié deux autres poèmes en commençant par la structure puis en dégagant le sens. Je trouve que cette façon de fonctionner en deux phases a permis de susciter l'envie chez les élèves. Comme j'ai choisi des poèmes engagés, les élèves attendaient avec hâte la séance suivante qui leur permettrait de parler du sens.

D. Le projet

Afin de motiver les élèves et de donner un sens aux apprentissages, un projet a été présenté aux élèves dès le début d'année. J'ai inscrit ma classe à ce projet qui s'intitule « 1 lettre, 1 sourire ». L'objectif est d'envoyer des lettres à des personnes âgées dans des EHPAD. Cela a pour but de redonner le sourire à des personnes isolées durant cette période de Covid-19. Mes élèves devaient donc réaliser trois envois durant cette année scolaire. Ces envois de lettres pouvant être accompagnés d'autres éléments, j'avais décidé qu'ils joindraient un calligramme puis un poème en vers.

L'objectif est de passer de la réception de poèmes à la production de poèmes. Ils peuvent ainsi comprendre les difficultés engendrées par l'écriture de poèmes. Cela permet aussi de les laisser s'exprimer de manière poétique, et pourquoi pas de leur donner envie d'écrire par la suite.

Toutefois, ce projet a rencontré un obstacle. L'association ne m'a jamais envoyé l'adresse à laquelle je devais envoyer les lettres. Après plusieurs appels et mails restaient sans réponse, j'ai décidé d'exposer la situation aux élèves. Je pense qu'envoyer leur travail à des personnes réelles était un grand facteur de motivation pour eux. J'ai donc décidé de poursuivre ces travaux d'écriture et de les présenter à d'autres personnes. En effet, les productions artistiques accompagnés des haïkus ont été présentés à la classe et affichés dans les couloirs de l'école. Quant aux calligrammes, ils ont été joints à la carte de fête des mères. Ainsi, ils étaient poussés par l'envie de bien faire.

Pour ces deux productions, nous avons commencé par découvrir les particularités de ces poèmes. Nous en avons découvert un certain nombre, notamment lors des rituels. Grâce aux régularités relevées, nous avons élaboré les traces écrites puis les grilles d'évaluation. Ainsi, les élèves connaissent au préalable les éléments dont ils doivent se soucier lors de l'écriture. Ce sont des productions assez complètes puisque les élèves ont dû s'occuper de la mise en page, des illustrations, et de l'écriture du poème. Un travail de planification leur a donc été proposé pour chacune des productions. Il y a d'abord eu la recherche d'un thème, le premier jet puis de nombreuses révisions et relectures. Finalement, les élèves ont mis en page leur poème afin de proposer un accompagnement visuel.

E. L'oralisation

1. Oralisation en réception

Nous travaillons l'oralisation de poèmes en réception lors des rituels. Cela va permettre aux élèves d'avoir des modèles dont ils vont s'inspirer. Je présente donc du slam, des poèmes déclamés, et même des poèmes mis en chanson. Les premières fois, cela a surpris les élèves qui ne sont pas habitués à entendre des poèmes exceptés lors des moments de récitation.

2. Récitation

Selon les programmes, les élèves doivent apprendre douze poèmes par année scolaire. Il est donc indispensable de faire de la récitation. Cela permet également de faire travailler la mémoire des élèves. Cependant, je leur ai proposé une approche progressive. Effectivement, on peut faire varier la quantité à apprendre, la posture et la taille du public.

J'ai effectué une séance afin de mettre en place les critères attendus lors de la récitation. Lors de cette séance, je me suis mise à la place d'un élève qui réciterait en exagérant certains défauts pour faire réagir les élèves sur ce qu'il ne faut pas faire ou ce qu'il faut faire. Lorsque je le referai, je leur proposerai de réaliser une première récitation. Durant le passage des autres élèves, ils devront relever des points positifs et des points négatifs. Nous nous baserons sur leur relevé pour établir les critères d'évaluation. Cela rendra la grille plus complète et les élèves comprendront réellement son intérêt.

Je vais donc vous présenter cette séance.

Durée : 30 minutes
Objectif : Etablir les critères d'évaluation
Matériel : Feuille quadrillée, notes

Modalités	Déroulement
Phase orale collective - 5'	Expliquer aux élèves le fonctionnement qui sera adopté en poésie.
Phase orale collective – 25'	On désigne un élève scripteur. Les élèves proposent des critères grâce à leurs notes (obtenues lors d'une précédente récitation). On vérifie s'il est réellement pertinent puis on reformule ensemble si nécessaire. L'élève scripteur le note alors sur la fiche.

Nous sommes donc arrivés à deux grilles :

Quand je récite ma poésie...	N°1	N°2	N°3	N°4	N°5	N°6	N°7
J'ai énoncé le titre et le nom de l'auteur sans erreur.							
J'ai récité tous les vers.							
J'ai restitué le poème sans oubli ni erreur.							
J'ai bien articulé.							
J'ai parlé assez fort.							
J'ai mis le bon ton.							
Ma diction était rythmée : j'ai respecté la ponctuation et bien placé mes respirations.							
J'ai proposé une interprétation (gestes, expressions du visage).							
J'ai regardé mon public et j'ai été concentré (pas de gestes parasites).							
Je n'ai été ni trop rapide, ni trop lent.							
Je me suis appliqué pour réaliser l'illustration.							
Mon dessin illustre bien le poème.							

Quand mon camarade récite sa poésie...	
J'évite de souffler les paroles.	
J'évite de déstabiliser la personne qui passe.	
J'évite de parler.	
Je suis bienveillant.	
Je suis le plus silencieux possible.	

La première est complétée avec les appréciations du LSU : A+, A, PA, NA. Ainsi, les élèves peuvent voir leur progression, les points à travailler davantage, etc. Au début, je n'avais pas opté pour ces appréciations. J'avais décidé de mettre des croix, cependant j'ai

vite compris les limites de cette notation. En effet, il n’y a pas de palier intermédiaire donc les élèves ne peuvent pas voir où ils se situent.

Certains critères permettent de mettre les élèves en confiance, notamment ceux concernant l’illustration. Ils n’ont pas de lien direct avec la récitation bien qu’ils permettent de vérifier la compréhension de l’élève. L’objectif est de ne pas décourager l’élève qui aurait des NA dans toutes les cases de sa grille.

Durant cette expérimentation, cette grille m’a semblé trop longue et trop détaillée. Certains élèves sont perdus face au nombre d’attentes. Il serait peut-être judicieux d’ajouter certains critères au fur et à mesure. Je pense aussi que certains pourraient être réunis en un seul critère.

Je proposerai donc les critères suivants :

- J’ai restitué le poème sans oubli, ni erreur (titre, poète, strophe, vers...)
- J’ai été audible (articuler, parler assez fort...)
- J’ai respecté le rythme du poème (ponctuation, respiration, vitesse...)
- J’ai adopté une posture adéquate (pas de gestes parasites, regarder le public...)
- J’ai proposé une interprétation (intonation, gestes, expressions du visage...)
- J’ai réalisé une illustration adaptée (en rapport avec le poème, appliquée...)

Ainsi, les critères sont diminués de moitié. Mais ce n’est pas pour autant qu’on laisse certains éléments de côtés.

En outre, il était compliqué de relever tous ces éléments pour chaque récitation. Je me suis donc demandé s’il ne serait pas plus utile de proposer une seule notation pour l’année qui ne sera pas figée mais qui évoluerait au fur et à mesure des récitations.

J’ai restitué le poème sans oubli, ni erreur	NA	PA	A	A+
J’ai été audible	NA	PA	A	A+
J’ai respecté le rythme du poème	NA	PA	A	A+
J’ai adopté une posture adéquate	NA	PA	A	A+
J’ai proposé une interprétation	NA	PA	A	A+
J’ai réalisé une illustration adaptée	NA	PA	A	A+

Ainsi la grille sera coloriée en fonction de la maîtrise de la compétence atteinte par l'élève à chaque récitation. Il s'agira également d'être régulier pour les élèves. Une case peut être coloriée en partie afin d'encourager les élèves, leur montrer qu'ils sont dans la bonne direction.

La seconde grille est complétée par une croix. A la troisième, l'élève écope d'une sanction. Celle-ci a été décidée avec l'ensemble des élèves. Elle consiste à recopier la poésie de la personne qui passait. Elle permet de montrer aux élèves l'importance de l'écoute.

Lors de la première poésie, j'avais proposé aux élèves de terminer leur production artistique ou leur travail en autonomie en écoutant. Cependant, cela a produit du bruit puisque les élèves se déplaçaient pour aller chercher du matériel. Donc pour la fois suivante, j'ai proposé des temps d'écoute plus courts répartis sur plusieurs moments de la journée. Je leur ai donné un petit travail qui ne nécessitait pas de se déplacer. Et je leur ai demandé de donner des conseils à chaque fin de prestation. Cela a grandement motivé les élèves, qui se sont d'ailleurs rendu compte de leurs propres faiblesses en écoutant les autres. En effet, un élève a dit « Tu devrais parler plus lentement, sinon on ne comprend pas tout, mais c'est dur j'avoue, moi je le fais aussi ». Les élèves se montrent également très bienveillants les uns envers les autres, notamment avec des paroles comme « Tu devrais avoir plus confiance en toi », « N'aie pas peur, personne ne va se moquer », etc.

J'ai également changé de procédé concernant la préparation. Pour la première poésie, je leur ai donnée, ils l'ont lue en silence, apprise et récitée. Malheureusement, la plupart des élèves l'ont récitée de manière mécanique sans en comprendre le sens. D'ailleurs, un élève ayant mal recopié sa poésie a récité « Feu d'Afrique » au lieu de « Feu d'artifice » puisqu'il l'avait apprise ainsi, par cœur sans se poser de question. Or cela n'avait plus aucun sens.

J'ai donc commencé, pour chaque poésie donnée à leur faire lire individuellement, puis je la récite en mettant l'intonation et les ponctuations au bon endroit. Finalement, nous discutons du sens de la poésie. Je pense que cela peut aussi faciliter l'apprentissage puisqu'ils ne vont plus l'apprendre par cœur mais ils vont comprendre le sens général, comment ça s'enchaîne...

3. Mise en voix

Puis, nous avons travaillé sur l'oralisation en production avec la mise en voix. Ils ont alors un support afin de pouvoir se concentrer sur leur voix ainsi que sur l'émotion. Pour ces mises en voix, ils peuvent rester assis sur une chaise afin de diminuer le stress. Tout un travail sur la posture, la voix, etc. est effectué au préalable car ce sont des compétences qui s'apprennent.

Les mises en voix ont permis de supprimer un obstacle important que l'on retrouve dans la récitation : la mémorisation. Lors des récitations, la mémorisation vient porter préjudice à l'interprétation. En effet, les élèves se dépêchent afin de ressortir tout ce qu'ils ont appris, sans rien oublier. Or, lorsqu'ils avaient le support sous les yeux, ils ont pu prendre leur temps, faire des pauses afin de respecter la ponctuation, mettre l'intonation, voire même parfois jouer le poème.

Ainsi, la récitation permet davantage de travailler des compétences de mémorisation quand la mise en voix développe des compétences interprétatives.

III. Une conception renouvelée du genre poétique

A. Retour sur la séquence « La cour couleurs »

L'anthologie « La cour couleurs » évoque le racisme. J'ai donc voulu me servir de ce thème très engagé pour mettre en avant une approche subjective du poème. Pour faire cela, j'ai décidé de segmenter l'analyse de chaque poème en deux phases : la structure du poème et le sens du poème. Je vais donc revenir sur ces deux moments. Je vais également traiter de la place de l'illustration dans ma séquence.

1. La structure du poème

Je commence par aborder la structure du poème puisque c'est un moyen pour moi de présenter le poème sans entrer directement dans l'interprétation. Ainsi, les élèves peuvent laisser mûrir leur réflexion avant d'en faire part à leurs camarades. En outre, les élèves sont dans l'attente de la seconde phase.

Le déroulement proposé est le suivant : analyse par groupe de quatre puis mise en commun. Ces modalités ont posé problème. En effet, on reste sur du collectif et de l'oral pendant un certain temps. Les élèves sont donc dissipés lors de la mise en commun. Pour pallier cela, je ne modifierai pas les modalités mais plutôt les tâches demandées ainsi que le temps accordé. Je vais donc vous proposer les modifications apportées pour une prochaine utilisation de la séquence.

Concernant le premier temps, je proposerai plutôt un travail collaboratif intergroupe. Cela signifie que chaque groupe se verra accorder un élément à analyser. On a par exemple : les rimes, les strophes, les vers, les sonorités, les pas... Cela permettra de réduire le temps consacré à l'analyse, mais aussi d'approfondir l'analyse de chaque élément. Chaque groupe aura un élément différent à analyser la semaine suivante. Ainsi, ils travailleront sur l'ensemble des éléments qui constituent un poème.

Ce travail collaboratif aura une conséquence sur le second temps : la mise en commun. Chaque groupe viendra exposer son travail au reste de la classe. Les élèves seront donc plus investis. D'une part, pour faire part de leur analyse à la classe. D'autre part, lors de l'écoute du compte-rendu de chaque groupe. En effet, les éléments apportés à leur connaissance seront nouveaux. En outre, ils devront se concentrer pour pouvoir prendre des notes sur ce qui sera dit afin de compléter l'analyse du poème.

Ce fonctionnement permettra de motiver les élèves puisqu'ils ne travailleront pas uniquement pour eux-mêmes mais pour l'ensemble de la classe. Chacun devra donc s'investir pleinement pour que l'analyse soit complète à la fin de la séance.

Je pense également qu'il sera nécessaire de co-construire un référent en début de séquence avec les élèves. Il pourra se présenter sous forme de carte mentale et répertorier les éléments auxquels il faut être attentif lors de l'analyse d'un poème (strophes, vers, pas, rimes...). Ce référent permettra d'intégrer le vocabulaire adéquat. Ainsi, ce dernier pourra être utilisé lors de l'analyse mais également lors des rappels.

2. Le sens du poème

La deuxième phase porte sur le sens du poème. Un travail d'illustration du poème est à réaliser entre les deux séances. C'est un moyen de permettre aux élèves de ne pas oublier le poème. Cela a également permis d'ouvrir sur des discussions à la maison. Effectivement, une élève m'a dit avoir discuté du poème avec sa mère. Elle a donc apporté d'autres éléments auxquels elle n'aurait pas forcément pensé d'elle-même.

La phase commence donc par la découverte des illustrations réalisées. Les élèves sont revenus sur certains éléments fréquents mais aussi sur leurs incompréhensions face à certains dessins. Certains élèves avaient plus de mal avec les représentations abstraites. J'ai donc demandé à certains élèves d'expliquer leur illustration. Cette étape me semble très importante car elle permet aux élèves de prendre conscience de la multitude d'interprétations qu'un poème a à offrir. Lors de l'explication des illustrations, j'ai rapidement pu voir qui comprenait le sens du poème.

Ensuite, la deuxième étape se déroule par groupe de quatre. Les élèves doivent dégager une morale. Je pense que cette étape est arrivée trop rapidement. Avec le recul, je leur proposerai d'abord de réaliser un résumé du poème. Cela permettra de revoir la méthode du résumé mais également de relever les éléments essentiels à la compréhension. Une lecture de chaque résumé sera effectuée et commentée. Après seulement, ils pourront dégager le message que le poète a voulu transmettre. Je pense également qu'il serait intéressant de leur imposer une contrainte concernant la taille : « Je veux une morale d'une seule phrase ». Ainsi, ils devront être très clairs et précis dans leur propos.

L'avant dernière étape concerne la lecture des morales. Cela a servi de base pour lancer le débat. Les élèves ont pu réagir aux idées que leurs camarades avaient proposées. Durant ce temps, il aurait été intéressant de leur proposer une mise en relation avec les poèmes précédemment exploités. Les poètes se positionnent-ils de la même manière par rapport au racisme ?

Finalement, la dernière étape est la réalisation de l'affiche. Après chaque séance sur le sens, les élèves sont amenés à compléter leur affiche sur le racisme. C'est un moment qui permet de synthétiser ce qu'ils ont appris durant la séance. Cela permet également aux élèves de mettre par écrit leur ressenti par rapport au message du poète, leur réaction face au racisme. Les élèves ont beaucoup apprécié ces moments. Ils se sentaient investis d'un rôle important : mettre fin au racisme. Une élève a d'ailleurs mentionné son incompréhension : « Pourquoi dire que le racisme c'est pas bien ? Nous on le sait maintenant, mais si les autres ne le savent pas ça sert à rien. ». Je leur ai donc expliqué que parler de la tolérance, de l'acceptation des différences, etc. faisait partie de ce que nous devons leur enseigner à l'école. Ainsi, nous pouvons partir du principe que les choses vont évoluer progressivement. Si eux le savent, alors ils peuvent le faire comprendre à d'autres, à leurs amis, à leur famille mais également à leurs enfants plus tard. C'est donc en en parlant et en comprenant les conséquences du racisme que l'on peut faire changer les choses. Même si cela prendra du temps. Les élèves ont donc été motivés lors de la réalisation de leur affiche, ils voulaient véhiculer un message, contribuer à leur propre échelle.

3. La place de l'illustration

Entre deux séances portant sur un même poème, je demandais aux élèves de l'illustrer. Cela avait pour but de vérifier leur compréhension mais aussi de leur montrer qu'un poème peut être interprété de plusieurs manières. Cela a également permis de confronter différents types de dessins. Nous avons des illustrations qui représentaient la scène de manière réaliste et dans son intégralité. D'autres se concentraient sur un détail. Et d'autres encore ont décidé de réaliser une illustration un peu plus symbolique. Par exemple, en utilisant différentes couleurs (rose, bleu, rouge...) pour signifier les différences de chacun. Cette étape a permis de faire une première entrée dans l'interprétation du poème.

Cependant, je n'ai pas utilisé les illustrations qui accompagnaient chacun des poèmes. Je regrette cette décision car ces illustrations font partie intégrante des poèmes dans cette anthologie. Les éditions Rue du Monde propose cette anthologie sous forme d'album. C'est pourquoi j'ai réfléchi à une piste d'exploitation possible.

Tout d'abord, il pourrait y avoir une première phase, avant l'analyse de la structure, qui consisterait en une découverte de l'illustration. Alors une analyse serait effectuée : Que voyez-vous ? Quelles couleurs sont utilisées ? A votre avis, de quoi ça parle ? Quel est le message ? Chaque groupe pourrait proposer une petite histoire qui accompagnerait cette image. Ensuite seulement, on découvrirait le poème.

La suite serait alors modifiée. Les deux phases : structure et sens ne seraient plus. En effet, j'ai trouvé que les séparer a appauvri l'analyse des poèmes. La forme du poème est là pour servir le sens. C'est pourquoi la structure, le sens et l'illustration devraient être analysés en relation les uns avec les autres. Il serait donc intéressant de faire une première analyse de la structure. Toutefois, les éléments dégagés devraient ensuite être mis en relation avec le sens et l'illustration. De même, il serait bien de vérifier si cette dernière complète le poème ou non. Ajoute-t-elle des détails ? Nous permet-elle de mieux comprendre le message véhiculé ? On pourrait également revenir sur les histoires proposées par les élèves. Se rapprochent-elles ou non du poème proposé ?

Bilan

En définitive, je pense que cette séquence gagnerait à mettre en avant la complémentarité de la forme, du sens et de l'illustration du poème. Ainsi, les élèves pourraient avoir une compréhension plus complète du poème.

B. Retour sur les hypothèses

1. Une sensibilité littéraire plus développée par rapport aux textes poétiques ?

J'avais l'hypothèse qu'une approche plus libre (en tant que subjectivité) permettrait aux élèves de développer leur sensibilité littéraire, notamment par rapport aux textes poétiques.

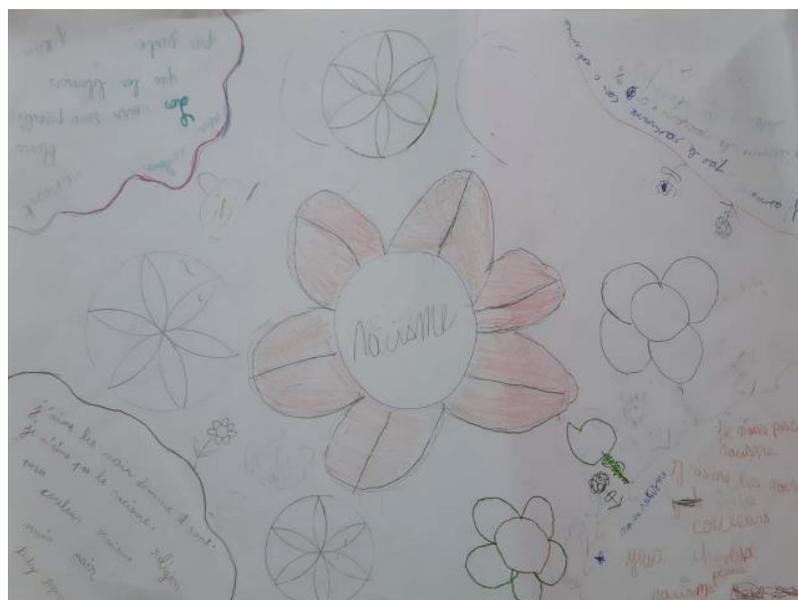
Afin de favoriser leur subjectivité, j'ai décidé de leur proposer des moments d'interprétation libre des poèmes. Par exemple, lors des rituels où ils peuvent exposer ce qu'ils perçoivent du message, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils en pensent, etc. La découverte du slam a été très intéressante car les élèves ont pu débattre autour de certains sujets. Grâce à ces débats, ils ont pu comprendre que les avis divergés et que certaines situations pouvaient être vues sous différents points de vue.

Pour mettre en avant le sens, je leur ai également demandé de réaliser une affiche sur le racisme lors de la séquence « La cour couleurs ». Cette affiche est le fruit du ressenti de chaque individu face au racisme. C'est un travail collaboratif qui débute par la perception de chacun pour arriver à un message commun par rapport au racisme. Comme je le disais précédemment, les élèves se sont pris au jeu. Ils ont voulu, à travers leur affiche, faire passer un message. Je vais donc analyser leur production.

Sur la première affiche, j'ai remarqué que les élèves fonctionnent par antonymes : les méchants et les gentils, la guerre et la paix. On retrouve des émotions assez fortes telles que « haine », « rage », « colère », « égoïsme ». Ce qui me laisse à penser que les élèves ont essayé de comprendre ce qu'est le racisme mais aussi les émotions qui en découlent. Ils ont donc représenté d'une part des personnages faisant la guerre et un démon, et d'autre part un ange, des cœurs et le mot « paix ». Finalement, c'est le stop au milieu de l'affiche qui vient réunir chacune des parties de l'affiche avec un message simple « Stop au racisme ».



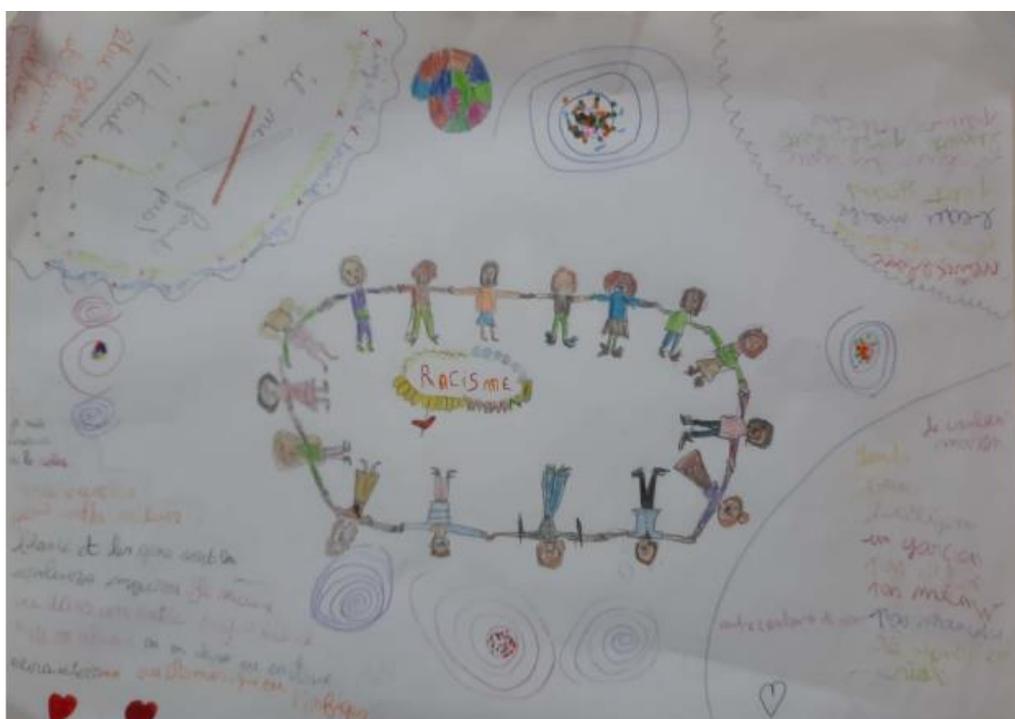
Sur la deuxième affiche, on voit des fleurs apparaître. Je pense qu'elles sont là pour symboliser la paix. Les élèves ont choisi de faire un mélange de phrases et de mots. On peut voir qu'ils se sont centrés sur le racisme envers les personnes ayant la peau noire, ce n'est toutefois pas la seule chose que l'on ait vu. Un message revient dans chacune de leur partie : le droit à l'égalité. On peut d'ailleurs lire : « blanc + noir = humain ». L'élève a voulu signifier par-là que peu importe la couleur de peau, nous sommes tous humains.



En ce qui concerne la cinquième affiche, les élèves parlent de manière plus générale de couleur de peau, de physique et de différences. La notion qui revient le plus souvent est le respect. Les élèves associent le racisme à de l'irrespect. Au centre, on découvre une fleur qui contient un mot sur chaque pétale : « stop », « non », « nul », « pas juste ». Tout autour de cette fleur, on retrouve des petites fleurs de toutes les couleurs dont les centres sont des têtes de mort. On trouve également des cœurs brisés. Cela représente une différence que l'on devrait chérir et qui pourtant est meurtrie par le racisme. Les élèves ont également fait des cœurs moitié beige moitié noir, probablement pour montrer que la couleur n'a pas d'importance, et qu'il faut aimer chacun peu importe sa différence.



Enfin, on peut dire que la dernière affiche est très colorée. Un élève a souligné les différences de chacun en employant des antonymes : « noir < blanc », « femme < homme », « beau – moche », « petit – grand », « lunette – pas lunette », « pauvre – riche ». Il a à deux reprises utilisé le signe « plus grand que » pour montrer que certains pensent que les blancs sont supérieurs aux noirs et que les hommes sont supérieurs aux femmes. Une autre élève a séparé sa partie en deux ; ce qu'il ne faut pas faire et ce qu'il faut faire. Selon elle, il faut donc arrêter avec les guerres, l'injustice, l'exclusion... et plutôt se montrer gentil et « égaux entre hommes ». Pour illustrer leur message, ils ont décidé de représenter des personnes différentes les unes des autres. Ces dernières se tiennent la main pour former une ronde. Cette ronde symbolise l'union et la solidarité malgré les différences.



Bilan

Selon moi, c'est le recours aux poèmes engagés qui a permis de développer la sensibilité littéraire chez les élèves. Ils ont appris à comprendre un message mais également à le ressentir avec toutes les émotions qu'il provoque. En outre, grâce aux poèmes que nous avons étudiés, ils ont créé de nouveaux messages. Ces derniers ont été construits grâce à la fréquentation de poèmes, aux débats, à leur expérience, et à leurs émotions. Je pense donc que cette hypothèse est validée, en partant de poèmes, les élèves se sont exprimés sur ce qu'ils ressentaient par rapport au racisme.

2. Une représentation plus complète de la poésie ?

J'avais l'hypothèse qu'une approche plus libre (en tant que diversité) permettrait aux élèves d'acquérir une représentation plus complète de la poésie. Je leur ai donc proposé différentes approches, différentes modalités et différents poèmes.

Afin d'établir la représentation que se font les élèves de la poésie, j'ai commencé l'année en demandant aux élèves de réaliser une carte mentale de l'idée qu'ils se font de la poésie. Cette carte mentale, réalisée dans leur cahier de poésie, comporte des noms d'auteurs, des poèmes, des caractéristiques de la poésie, des émotions ressenties, leur avis sur sa pratique, etc.

Puis, pour savoir si cette représentation s'est renouvelée ou complétée, j'ai demandé aux élèves de réaliser la même tâche sur une autre page en fin de quatrième période. Ainsi, nous allons pouvoir voir s'ils ont une vision plus complète de la poésie, voire différente. Je vais donc analyser ces productions afin de valider ou non mon hypothèse. Je vais commencer par analyser les représentations de manière générale, puis je me focaliserai sur quelques élèves.

Tout d'abord, lorsque l'on regarde les représentations du début d'année, on constate qu'elles sont assez pauvres en informations comparées à celles de fin de période 4. Leur représentation semble plus fournie.

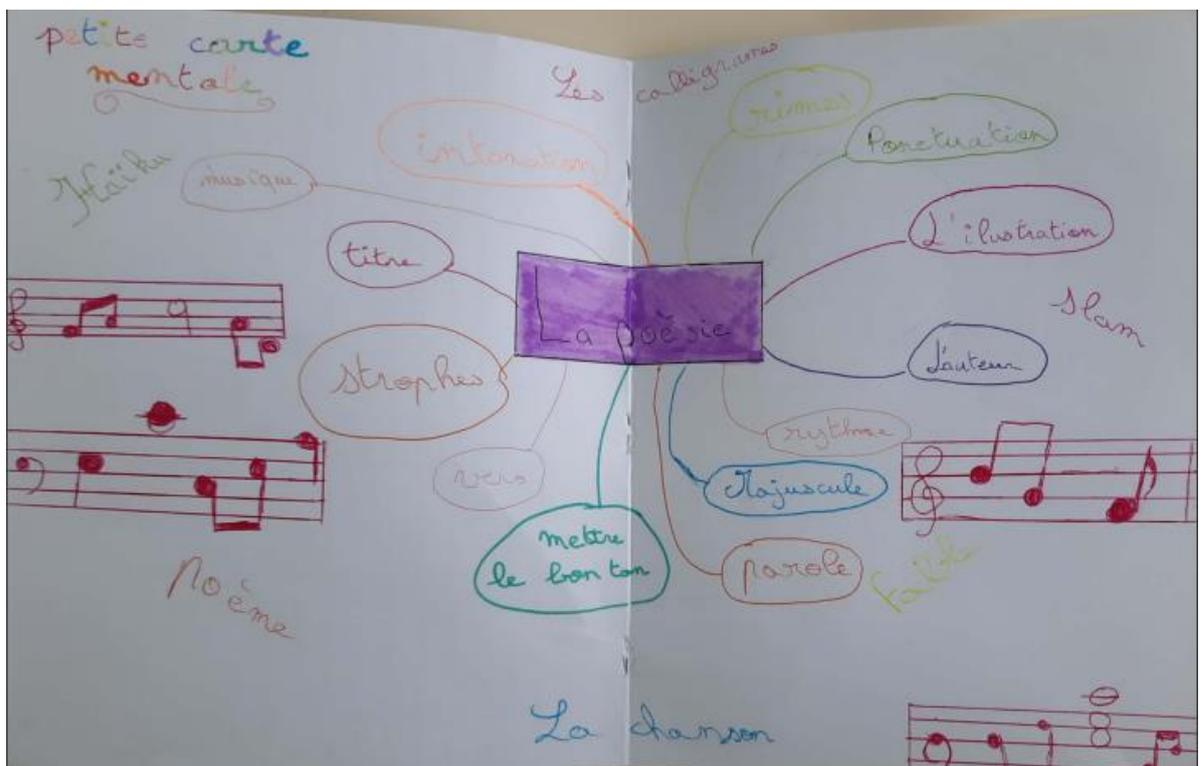
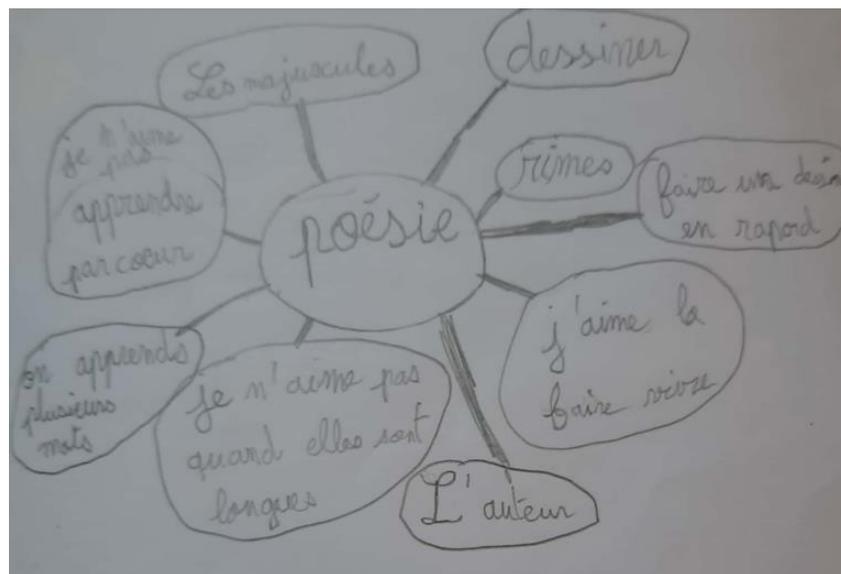
En outre, on constate que pour les représentations (avant), 8 sur 22 sont colorées. Ce qui signifie que la majorité des élèves ont utilisé une seule couleur qui est soit grise, soit noire, soit bleue. Alors que pour les représentations (après), 18 sur 22 sont colorées. Pour moi, cela signifie que les élèves apprécient davantage la poésie en fin d'année. Ils la représentent de manière moins terne.

Commençons par l'analyse d'un élève qu'on appellera Gabin. Ses deux productions sont assez pauvres en information. Sur les deux, nous avons un rapport au dessin. En effet, nous avons les mots « dessiner » et « dessin ». Comme nous pouvons le voir, notamment avec les illustrations qui accompagnent ses mots, Gabin est un élève qui apprécie énormément dessiner. La première image montre qu'il percevait surtout la poésie en terme de récitation. En revanche, la deuxième image vient compléter la première. Il parle de

l'écriture de poèmes mais aussi de la découverte de poètes. On peut donc dire que sa vision de la poésie s'est enrichie, il a découvert d'autres modalités. Il en a retenu deux en particulier, l'écriture et les rituels.



Passons maintenant aux cartes mentales d'une élève que nous appellerons Anna. Sur sa première carte mentale, on constate qu'elle n'a pas utilisé de couleurs et que tout ce qu'elle a noté se rapporte à la récitation. Au contraire, la seconde carte mentale est très colorée. Dans les bulles, on retrouve tout ce qui se rapporte à la récitation mais de manière plus détaillée et complète. En dehors des bulles, on retrouve les différents types de poèmes que nous avons abordés. Je pense que pour cette élève, la récitation reste prédominante lorsque l'on parle de poésie. Toutefois, elle a intégré qu'il y a différents types de poèmes qui existent.



Voici maintenant la carte mentale d'un élève que l'on appellera Simon. Il était absent la seconde fois, il n'a donc fait qu'une seule carte mentale. On peut toutefois constater que la représentation qu'il avait de la poésie était complète concernant les modalités. Il parle de dessin, d'écriture, de récit, d'expression et de plongée dans une histoire. Je pouvais déjà dire qu'il voyait la poésie comme autre chose qu'un apprentissage par cœur à restituer mécaniquement. En outre, les étoiles ainsi que le cœur laissent à penser qu'il apprécie la poésie.



Bilan

Je pense qu'acquérir une représentation plus complète de la poésie est un travail de longue haleine. Il serait intéressant de leur proposer une diversité dès le cycle 1 afin que les élèves puissent s'y accommoder. Toutefois, je constate que cette diversité a permis à certains élèves d'élargir leur vision de la poésie, mais également de trouver ce qu'ils aimaient dans celle-ci.

3. Une écriture poétique développée ?

J'avais pour hypothèse qu'une approche plus libre de la poésie (en tant que diversité) permettrait aux élèves de développer, voire de débloquent leur propre écriture poétique.

Pour vérifier cette hypothèse, une seule solution s'offrait à moi, analyser leurs productions d'écrits poétiques. Il y en a eu deux dans l'année : le haïku et le calligramme. Ces deux séquences d'expression écrite ont suivi la même trame : découverte de poèmes lors des rituels, élaboration de la trace écrite, écriture avec diverses révisions, mise en forme.

Le haïku

Je vais commencer par analyser des haïkus puisque cette séquence a été effectuée en période 3.

Tout d'abord, il faut savoir que l'écriture du haïku a été réalisée lors d'une période où j'avais beaucoup d'absents à cause de la crise sanitaire. Ne pouvant pas reporter indéfiniment cette activité, j'ai finalement dû la réaliser alors que j'avais six absents.

En outre, certains élèves se sont montrés très réfractaires à l'écriture d'un haïku. Selon eux, ils n'étaient pas capables d'écrire des poèmes. J'ai essayé de les rassurer quant à leur capacité. J'ai également passé plus de temps à leur côté pour les aiguiller. Toutefois, à la fin de la séquence, un élève a déchiré et jeté sa production. J'ai donc réfléchi pour la suite : comment faire pour que tous me rendent une production pour le calligramme ? Je me suis dit qu'il fallait leur faire comprendre que malgré leur jeune âge, ils peuvent écrire. C'est pourquoi je leur ai proposé un poème de Luigi Cantali en récitation. Puis, lors de cette dernière, je leur ai demandé ce qu'ils pensaient de ce poème. Les élèves n'ont rien eu à redire. Je leur ai alors annoncé que Luigi Cantali avait neuf ans lors de l'écriture de ce poème. Il a gagné le concours de poésie de la RATP avec son poème. Le but était de leur faire comprendre que ce n'est pas l'âge qui importe lors de l'écriture d'un poème. Puis, pour les motiver davantage, je leur ai proposé d'écrire leur calligramme dans un but bien précis ; souhaiter la fête des mères. Il semblerait que ces stratégies aient marché puisque mes vingt-quatre élèves m'ont rendu leur calligramme.

Afin d'encourager les élèves lors de l'écriture, je n'ai pas voulu leur amener trop de contraintes. La trace écrite, que voici, était donc très succincte.

Le haïku

C'est un petit poème japonais.

Il a trois vers de 5, 7 et 5 syllabes.

Il parle des saisons et de la nature.

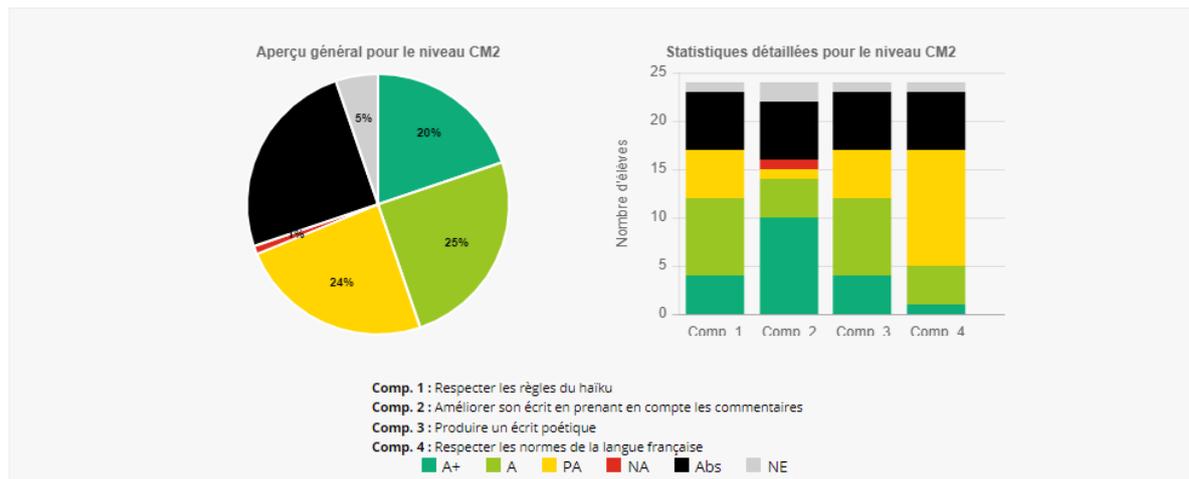
En outre, pour la taille des vers, je ne leur ai pas demandé de faire précisément 5, 7 et 5 syllabes. Je leur ai dit que si c'était le cas, ce serait très bien mais que s'ils s'en rapprochaient, cela me convenait aussi.

Les élèves étaient évalués selon quatre critères :

- comp. 1 : Respecter les règles du haïku ;
- comp. 2 : Améliorer son écrit en prenant en compte les commentaires ;
- comp. 3 : Produire un écrit poétique ;
- comp. 4 : Respecter les normes de la langue française.

En regardant la synthèse des résultats, on s'aperçoit que les résultats sont plutôt corrects.

Synthèse des résultats



Je vais maintenant aborder différents cas rencontrés lors de la réalisation de leur haïku.

Certains élèves avaient du mal à écrire de manière poétique. Je leur ai donc relu quelques haïkus pour leur faire remarquer que c'est la description d'un paysage. Je leur ai demandé de visualiser le paysage qu'ils désirent. Puis de le décrire en trois phrases. Ensuite, ils ont remanié ce qu'ils avaient afin d'en faire un haïku. Voici ce qu'ont donné ces productions :

<i>Dans les montagnes, Il fait beau, Mais, il pleut !</i>	<i>L'été, Les oiseaux chantent. Le soleil brille.</i>	<i>La neige est très froide. Les enfants aiment glisser sur la glace. Les voitures sont gelées.</i>
---	---	---

Au contraire, d'autres élèves se sont très vite essayé à l'exercice, en tentant même des figures de styles, comme celui-ci :

*La neige est un paysage,
La neige est un paysage blanc.
Un paysage d'hiver !*

Ce haïku est très simple en apparence. Pourtant la répétition du terme « paysage » est très intéressante. Au début, le mot « paysage » apparaît seul, puis il est qualifié de blanc, et finalement, on l'associe à l'hiver.

Finalement, on peut voir que certains haïkus sont très bien écrits. Pourtant, il n'y a pas une seule recette. Les élèves ont parfois recours à la simplicité, et d'autres fois à des tournures plus recherchées. C'est pourquoi, il est important de leur proposer différents modèles afin qu'ils puissent s'inspirer du style qui leur correspond.

*Les pétales s'envolent,
L'été qui arrive bientôt.
Vite ! Sortons nos vestes !*

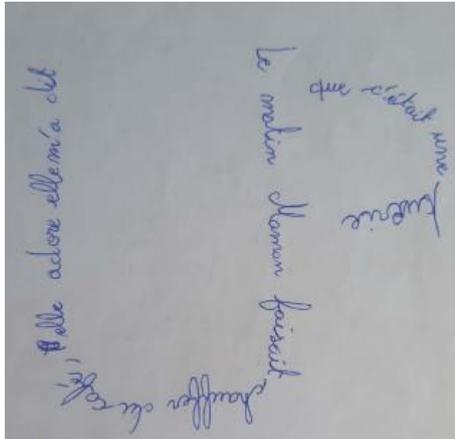
*Dans la rue sombre
Les feuilles : rouges, orange et jaunes
Tombent sans fin.*

*La neige tombe, les feuilles gèlent.
En hiver, tous les enfants jouent.
A faire des bonhommes de neige !*

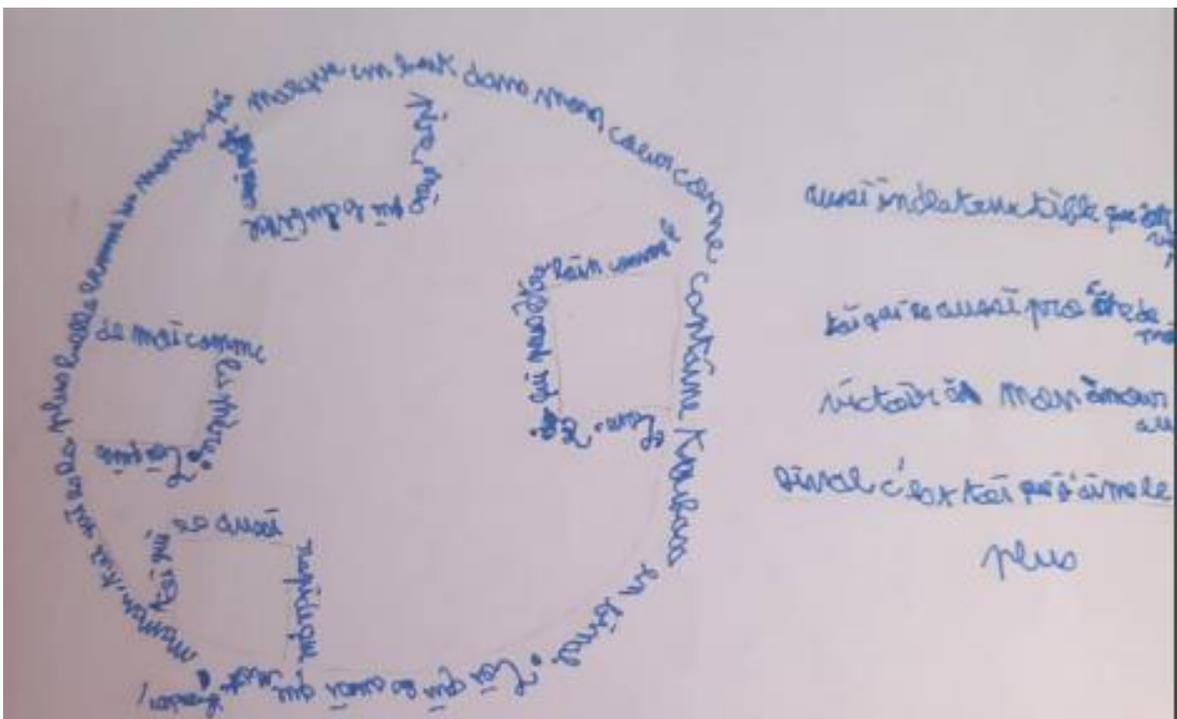
*L'hiver, le vent souffle.
Les poils du chat s'hérissent
Dans les rues sombres.*

*Renaissent les feuilles,
Reviennent ces belles couleurs,
Sors petit soleil !*

Ensuite, sept élèves ont décidé de parler d'un sujet que leur mère apprécie. Comme par exemple, les chats, les chevaux ou encore le café. Ce sont des productions originales qui n'ont pas de lien direct avec la fête des mères mais qui pourtant ont pour but de faire plaisir.



Puis, un élève a évoqué l'amour qu'il porte à sa mère en le comparant avec un jeu vidéo de football qu'il adore. Cette production est très intéressante car l'élève n'a pas cherché à imiter ce qu'il a déjà vu. Il s'est inspiré de ce qu'il ressent lorsqu'il joue pour écrire son calligramme.



Bilan

Pour moi, l'hypothèse est vérifiée. Une approche plus diversifiée, avec la découverte de poèmes en rituels, a permis aux élèves de développer leur écriture poétique. Bien que l'écriture de poème soit un sujet effrayant pour certains élèves qui se sentaient incompetents, tous ont fini par produire un poème. En outre, les élèves ont produit des poèmes différents les uns des autres. Chacun s'est inspiré de ce qu'il connaissait et de ce qu'il aimait pour écrire. Je pense qu'il y a eu un réel progrès puisque certains élèves qui se sentaient incapables d'écrire en début d'année ont fini par le faire. De plus, certains élèves me demandaient lors des joggings d'écriture s'ils pouvaient avoir recours au poème. Par exemple, sur le sujet « Décris un animal imaginaire que tu viens d'inventer », une élève m'a demandé si sa description pouvait prendre la forme d'un poème.

C. Retour des élèves

Afin de recueillir l'avis des élèves sur le dispositif mis en place, j'ai réalisé un questionnaire. Vingt-deux élèves ont pu répondre au questionnaire. Les numéros entre parenthèse correspondent au nombre d'élèves ayant choisi cette réponse. Concernant les items « je ne sais pas », cela peut correspondre à un élève qui n'a pas répondu du tout, qui n'a pas compris le sens de la question ou qui a noté « je ne sais pas ». Je vais maintenant analyser les données.

Que préfères-tu concernant les poèmes ?

La récitation (6) - L'écriture (9) - Les rituels (8) - L'analyse (8) - La mise en voix (17)

Nous pouvons remarquer que la modalité la moins appréciée est la récitation. En revanche, les élèves apprécient beaucoup la mise en voix. Il est étonnant que ces deux modalités soient les extrêmes car elles se ressemblent. La mise en voix peut s'apparenter à une récitation avec support. Je pense que ce qui leur plaît davantage dans ce dispositif, c'est qu'une fois débarrassé de l'obstacle de la mémorisation, ils parviennent plus facilement à mettre le ton, respecter les ponctuations, etc. D'ailleurs, les élèves étaient plus attentifs lors des mises en voix. Ils ont même applaudi abondamment un élève qui s'était beaucoup investi lors de l'interprétation. L'écriture, les rituels ainsi que l'analyse restent des modalités pour lesquelles les élèves sont plus mitigés.

Préfères-tu la récitation ou la mise en voix ?

La récitation (2) – La mise en voix (19) – Je ne sais pas (1)

Un élève ne s'est pas positionné. Deux élèves préfèrent la récitation ; l'un car il la juge plus classique et l'autre car elle augmente son estime de soi. Les dix-neuf élèves restants préfèrent la mise en voix. Les raisons de cette préférence sont souvent les mêmes. On retrouve : pas appris par cœur, améliore la lecture à voix haute, facilite l'interprétation (intonation et ponctuation). Nombreux sont ceux pour qui la mise en voix semble plus facile et plus ludique.

Selon toi, est-ce bien de voir des poèmes autrement qu'en récitation ? Pourquoi ?

Oui (17) – Non (1) – Je ne sais pas (4)

Quatre élèves ne se sont pas positionnés. Un élève pense que l'on devrait « rester comme ça ». Les dix-sept restants ont répondu oui. Ils donnent plusieurs raisons comme : être moins ennuyant, sortir des habitudes, proposer des poèmes pour tous les goûts, apprendre en lisant, lire pour le plaisir... Toutefois, une raison ressort de manière flagrante. La diversité des modalités leur permet de découvrir différents types de poèmes.

As-tu apprécié de découvrir différents types de poèmes ? Pourquoi ?

Oui (19) – Non (3) – Je ne sais pas (0)

Trois élèves n'apprécient pas de voir différents types de poèmes. Ils donnent comme explication qu'ils n'aiment tout simplement pas la poésie, mais aussi qu'elle n'a pas d'utilité dans la vie. En revanche, dix-neuf élèves apprécient de voir différents types de poèmes. Certains pensent que la spécificité des différents poèmes permet de les travailler différemment. Par exemple, on peut débattre autour du slam ou encore dessiner un calligramme. Selon eux, cette découverte permet également de « changer de la poésie classique ». Finalement, ils mettent en avant l'enrichissement à travers la diversité ; apprendre de nouvelles choses et découvrir ses propres goûts.

Quels types de poèmes as-tu préféré ? Pourquoi ?

Slam (3) – Calligramme (9) – Haïku (9) – Poèmes sur le racisme (1) - Je ne sais pas (5)

Cinq élèves ne se sont pas positionnés. Une élève préfère les poèmes sur le racisme car elle estime que cela permet d'apprendre des choses. Trois élèves aiment le slam puisque cela se rapproche du chant. Quant aux calligrammes et aux haïkus, ils sont très appréciés par les élèves. La préférence pour le calligramme vient de la forme qui permet de « faire vivre les mots » mais aussi du contenu qui est plus libre. Certains pensent que cela change de la « poésie standard ». Ce dernier argument est également avancé pour le haïku. En outre, les élèves ont apprécié que les haïkus soient courts, facilitant ainsi la mémorisation et l'écriture. Les élèves aiment également les sujets abordés dans les haïkus tels que les saisons, la nature et les animaux. Finalement, ils ont apprécié de réaliser une tâche artistique en lien avec le haïku.

Penses-tu apprécier davantage les poèmes qu'en début d'année ?

Oui (8) – Pas vraiment (12) – Non (1) – Je ne sais pas (1)

Un élève n'a pas répondu et un autre a mis non. Pour ce dernier, on remarque toutefois qu'il aime la poésie. Ensuite douze élèves estiment ne pas vraiment apprécier davantage la poésie qu'en début d'année. Et huit ont remarqué une amélioration de leur sentiment à l'égard de la poésie. Je pense donc que le dispositif a été bénéfique au moins pour certains élèves.

Aimerais-tu continuer à lire des poèmes en dehors de l'école ?

Oui (10) – Pas vraiment (5) – Non (5) - Je ne sais pas (3)

Un élève a répondu « oui et non ». Il aimerait en lire car il trouve cela apaisant et drôle, mais il croit qu'il n'y pensera plus en dehors de l'école. D'autres élèves ayant répondu par la négative donne pour explication l'inutilité de la poésie, le manque d'intérêt ou la préférence d'autres genres littéraires. Pour moi, ce dispositif est une victoire puisque dix élèves désirent continuer le travail entamé en classe chez eux. Ils vont continuer à découvrir de nouveaux poèmes et à enrichir leur culture du genre poétique.

Aimes-tu la poésie ?

J'adore (5) – Oui (8) – Pas vraiment (2) – Non (5) – Pas du tout (1) – Je ne sais pas (1)

Treize élèves ont répondu « oui » ou « j'adore ». C'est donc, pour moi, un point positif : la majorité des élèves apprécie la poésie. Toutefois, pour les élèves restants, je pense qu'il serait intéressant de poursuivre le travail commencé les années suivantes. En effet, certains élèves se sont montrés très récalcitrant en début d'année. Leur résistance est donc plus tenace. Il serait intéressant de voir si un travail de longue haleine pourrait changer leur sentiment face à la poésie.

As-tu des suggestions à faire sur la manière dont on pourrait voir des poèmes en classe ? Des types de poèmes à proposer ? Des thèmes que tu aimerais aborder ?

La majorité des élèves ont proposé de faire davantage de « choses qu'ils aiment ». On retrouvait la mise en voix, le calligramme et le haïku. J'ai relevé quelques suggestions qui me paraissaient intéressantes à exploiter par la suite. Les voici :

- Travailler davantage sur les émotions (slam et haïku)
→ *Développer leur sensibilité littéraire*

- Travailler davantage sur le sens et la morale
→ *Développer leur compréhension et leur esprit critique*

- Ecrire des poèmes à plusieurs
→ *Développer le travail collaboratif, l'écoute, la prise en compte de l'avis d'autrui, le tutorat...*

- Ecrire des poèmes avec une contrainte (ne pas utiliser une lettre, commencer chaque phrase par la même lettre...)
→ *Différencier, motiver, amuser*

D. L'interdisciplinarité

La poésie à l'école est un domaine que l'on associe au français. Toutefois, en mettant en place mes dispositifs, je me suis rendu compte qu'elle pouvait être utilisée dans d'autres disciplines. Je vais donc vous présenter certaines activités que j'ai mises en place, et d'autres que je voudrais réaliser les années à venir. Je pense que voir la poésie dans d'autres disciplines que le français permettrait aux élèves de se familiariser avec celle-ci, mais également de comprendre la richesse que peut apporter la poésie.

1. La théâtralisation

Des exercices de théâtralisation peuvent être mis en œuvre afin de travailler sur l'interprétation de poèmes. En petits groupes, ils choisissent un poème qu'ils apprécient afin de le jouer devant la classe. Ensuite, ils procèdent de la manière qu'ils désirent. Ils peuvent mettre le poème au discours direct, le modifier, le moderniser, etc. L'importance dans cette activité n'est pas de mémoriser un long discours mais plutôt d'interpréter un poème.

2. Les arts plastiques

Tout d'abord, les élèves accompagnent chaque poème d'une illustration. Cette illustration ne se résume pas à un dessin. Les élèves utilisent différentes modalités comme le collage par exemple. De même, cette illustration est l'expression du poème.

D'ailleurs, j'ai demandé aux élèves de réaliser une peinture qui accompagne leur haïku. Ainsi, on travaille la sensibilité des élèves par rapport aux textes poétiques.

Finalement, ils ont réalisé un calligramme pour la fête des mères. En plus d'écrire le poème, ils ont dû trouver une forme représentative de celui-ci, puis tout mettre en forme et en couleur.

3. L'éducation morale et civique

En ce qui concerne l'EMC, nous pouvons travailler autour de poèmes engagés afin d'aborder certaines notions. Cela permettrait de faire un rappel sur la poésie. De même, je pense que des textes engagés qui leur parlent, qui font écho à leur vie quotidienne peuvent être appréciés par les élèves. N'ayant pas cette discipline dans mon emploi du temps, je n'ai pas pu mettre en œuvre cette idée.

Toutefois, la séquence porte sur la poésie engagée. Avec les élèves nous avons abordé la lutte contre le racisme. Tout ceci nous a amené à parler de l'acceptation de la différence, l'égalité, la discrimination, etc.

En outre, les rituels qui ont amenés à l'écoute de slams de Grand-Corps-Malade ont permis d'engager des débats autour de sujets importants. Cela m'a permis d'aborder des sujets sérieux qui posaient parfois problème dans la classe comme l'égalité fille-garçon ou encore la société du paraître. Ce sont des petits moments qui pourtant font réfléchir les élèves sur des thèmes actuels.

Les moments de récitation contribuent au domaine 3 du socle commun de connaissances, de compétences et de culture, « La formation de la personne est du citoyen ». D'ailleurs, une des finalités de l'école est : « Former un citoyen cultivé, lucide, autonome, physiquement et socialement éduqué dans le souci du bien vivre ensemble. Ces moments vont donc permettre de développer des notions telles que le respect, la bienveillance, l'écoute de ses camarades, etc.

E. Adaptation possible

Pour le cycle 2, seules quelques régulations sont nécessaires. J'ai donc décidé de vous proposer une adaptation de la mise en œuvre pour le cycle 1.

	Cycle 1
Corpus	Concernant le corpus, j'aimerais travailler autour de la collection « Petits grands géants » qui me semble très adaptée au cycle 1.
Modalités	Les modalités restent inchangées pour le cycle 1, à savoir séquence, rituels et projet.
Séquence	Un poème en particulier est travaillé. On aborde le sens, la forme et surtout les rimes. Ce travail se fera en parallèle avec la phonologie.
Rituels	Tous les matins, lors des rituels, un poème est lu ou diffusé aux élèves. Ainsi, ils peuvent se familiariser avec l'écoute poétique. Ensuite, quelques questions leur sont posées, quelques-unes sur la forme, mais principalement sur le contenu, les émotions, etc.
Projet	Pour le projet, nous proposons aux élèves de réaliser leur propre poème. Ces poèmes sont effectués par petits groupes grâce à la dictée à l'adulte. Ainsi, chaque groupe rédige un poème. Il est finalement écrit sur une grande affiche, accompagné des productions plastiques des élèves.
Oralisation	Lors des rituels, les élèves vont être dans une activité de réception orale des poèmes. Nous les amenons à réfléchir sur la manière dont le locuteur transmet le poème. On peut également leur demander d'oraliser, de jouer un ou deux vers. Cela peut être effectué en parallèle avec le travail sur les émotions en EMC. On va travailler sur les émotions ressenties, et les émotions que l'on veut transmettre.
Trace écrite	Une fois par mois, les élèves choisissent le poème qu'ils ont préféré. Ils le collent sur le cahier de poésie puis l'accompagnent d'un dessin. Il peut être abstrait, concret, basé sur les émotions ou encore l'histoire.
Fréquentation	Un poème est lu chaque jour au moment des rituels. Cela permet de familiariser les élèves avec ce genre et d'encourager sa fréquentation.
Représentation	En maternelle, les élèves n'ont pas encore de représentation du genre poétique. Nous allons donc établir leurs premières représentations.

Conclusion

Le dispositif mis en place tout au long de cette année scolaire visait à répondre à la problématique : **En quoi l'approche sensible de la poésie permet-elle un rapport renouvelé aux poèmes ?** Afin d'y apporter une réponse, j'ai établi trois hypothèses :

- une approche plus libre permettrait de développer la sensibilité littéraire des élèves, notamment par rapport aux textes poétiques ;
- une approche plus libre permettrait d'atteindre une représentation plus complète de la poésie ;
- une approche plus libre permettrait de développer l'écriture poétique des élèves.

Selon moi, varier les poèmes, les poètes, les modalités, les types de poèmes, etc. permet de se détacher de la poésie dite « classique ». Ainsi les élèves ne se focalisent plus uniquement sur les strophes, les vers, les rimes, etc. mais plutôt sur le sens. Comme nous l'avons vu dans le questionnaire, les élèves ont apprécié découvrir plusieurs modalités qu'ils jugeaient moins ennuyeuses. La mise en voix, notamment, a récolté un franc succès. Je pense donc qu'il serait intéressant de leur en proposer davantage. Néanmoins, cela ne doit pas se faire à la place de la récitation. Comme me l'a fait remarquer une élève, ces deux modalités, bien qu'elles se ressemblent, ne permettent pas de travailler les mêmes compétences. Lors de la récitation, on travaille la mémorisation en particulier. Alors que pour la mise en voix, on développe l'interprétation. De même, les élèves m'ont fait part de leur plaisir à découvrir de nouveaux types de poèmes. Je compte donc continuer de leur proposer des poèmes variés afin d'enrichir leur culture mais aussi de leur proposer des poèmes susceptibles de leur plaire.

Ce travail de recherche m'a permis de développer des compétences personnelles. Tout d'abord, il a été nécessaire, à plusieurs reprises, d'adapter le contenu du cours en fonction des besoins et profils des élèves. Je pense notamment aux rituels ; les élèves n'étaient pas emballés par la poésie dite « classique ». Celle-ci étant trop éloignée de leur univers, j'ai décidé de passer au slam, un type de poème qu'ils entendent de plus en plus. De même, j'ai essayé de leur proposer des modalités qui leur permettaient de se former en tant que citoyen. Cette formation s'est effectuée grâce aux travaux de groupes, aux nombreux débats autour du slam, mais également à la séquence « La cour couleurs ». Cette dernière a permis de mettre en avant certaines valeurs de la République comme l'égalité et la fraternité.

En définitive, cette investigation m'a aidé à me poser des questions sur différents points ; les apprentissages mais aussi les modalités.

D'après moi, ce dispositif est efficace. La majorité des élèves ont déclaré aimer la poésie davantage qu'en début d'année et vouloir en lire en dehors de l'école. Toutefois, certains points restent à améliorer afin de rendre ce dispositif encore plus efficient. Pour cela, je pense qu'il serait utile de commencer ce dispositif plus tôt, c'est-à-dire dès le cycle 1. En effet, beaucoup d'élèves étaient très récalcitrants en début d'année. Un élève s'est même montré plutôt violent dans ses propos. Il a déclaré : « Je déteste la poésie, je hais la poésie, je voudrais l'éradiquer de toute la Terre ». Cet élève avait donc beaucoup de mal à rentrer dans le genre poétique. Je pense donc que pour les élèves ayant un profil similaire au sien, il serait intéressant de commencer tôt la poésie afin qu'ils puissent se familiariser avec ce genre et changer progressivement d'avis. Effectivement, il est difficile en l'espace d'un an de passer de « je n'aime pas du tout » à « j'adore ». D'autant plus que les élèves avaient une idée de la poésie très ancrée en eux. Modifier leurs a priori prend donc du temps. En outre, ces derniers n'auraient pas lieu d'être si dès la maternelle, on donnait accès à la poésie sous toutes ses formes.

Bibliographie

Ecrits théoriques

Ouvrages

Jean, G, (1980), *A l'école de la poésie*, Editions Retz.

Latour, B, (2005), *Changer la société – refaire de la sociologie*, Paris : La Découverte.

Revue

Cahiers du CRIJL n°8, novembre 2016 : « La poésie est-elle un sport de combat ? ».

Articles

Delas, D, (2003), « Entre théorie et pratique. Approches didactiques de la poésie », *Enjeux, revue de didactique du français* n° 56.

Martin, S, (2010), « Présentation. Les poèmes au cœur de l'enseignement du français », *Le français aujourd'hui* n°169, pp. 3-14.

Sublet, F, (1996), « « Au vif des mots, au cœur des choses » : recherches INRP en poésie dans les années 70 », *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle* n°13, pp. 103-129.

Siméon, J-P, (1996), « Lecture de la poésie à l'école primaire. Une démarche possible : la lecture d'une œuvre poétique complète », *Ibid*, pp. 131-146.

Ecrits professionnels

Texte institutionnel

Ministère de l'éducation nationale, (2004), *La poésie à l'école*, Eduscol, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/ecole/86/1/dossier-poesie_113861.pdf.

Cet article m'a permis d'appréhender les attentes du MEN. Il m'a également fourni une grande diversité de poèmes, envisageables pour les cycles 2 et 3.

Article

Siméon, J-P, (2002), « Pour en finir avec la vieille récitation », *Lire et écrire à l'école*.

Anthologie

Henry, J-M, (2002), *La cour couleurs*, Voisins-le-Bretonneux : Rue du Monde.

Annexes

Annexe 1 : « Les histoires de Tante Suzanne » de Langston Hughes

LES HISTOIRES DE TANTE SUZANNE

Tante Suzanne a la tête pleine d'histoires.
Tante Suzanne a son coeur tout plein d'histoires.
Les soirs d'été sur la véranda de la façade
Tante Suzanne serre tendrement un enfant brun
sur son sein
Et lui raconte des histoires.
Des esclaves noirs
Qui travaillent à la chaleur du soleil
Des esclaves noirs
Qui marchent dans la rosée des nuits
Des esclaves noirs
Qui chantent des chansons douloureuses
sur les bords d'un immense fleuve
Se mêlent sans bruit
Dans le flot continu des paroles
de la vieille Tante Suzanne,
Se mêlent sans bruit
Entre les ombres noires qui traversent et retraversent
Les histoires de Tante Suzanne.
Et l'enfant au visage sombre qui écoute
Sait bien que les histoires de Tante Suzanne
sont de vraies histoires.

Il sait bien que Tante Suzanne
N'a jamais tiré d'aucun livre ses histoires,
Mais qu'elles ont surgi
Tout droit de sa propre existence.

Et l'enfant au visage sombre
se tient tranquille
Les soirs d'été
Quand il écoute les histoires
de Tante Suzanne.

Langston Hughes

D'AILLEURS ET D'ICI

Ali bafouille son français
Giuseppe rêve du soleil
Kasongo agite une amulette
Amalia rit de ses lèvres de poivron
José gigote sa samba

Dans la cour
ils éclatent en rires clairs
sur la marelle dessinée

Et moi Benoît
seul dans mon coin
où l'ombre devient fraîche
je déballe une sucette
parce que mon papa
croit que les rois sont blancs.

Michel Voiturier



Annexe 3 : « Le sang rouge » de Pierre Osenat



LE SANG ROUGE

Un petit enfant noir à la prunelle claire
Poussait son ombilic sous le torchis natal
Bouche blanche il allait dans le ciel tropical
Un bout de canne à sucre agaçant ses molaires.
Un petit enfant noir à la peau noire
Ignorant blanc et noir ne sachant que jouer.

Un petit enfant blanc courait dans le pré vert
Un petit enfant blanc à la prunelle noire
Vers d'autres enfants blancs tendait ses bras ouverts
Bleuets et boutons d'or étaient son auditoire.
Un petit enfant blanc la peau blanche
Ignorant noir et blanc ne sachant que rêver.

Mais la guerre est venue la guerre des grands
Qui ne connaît ni Noirs ni Blancs.
Pleurez mes yeux pleurez et maudit soit le monde
L'enfant blanc l'enfant noir ne feront plus la ronde.
L'enfant noir l'enfant blanc
Ont tous deux le sang
Rouge.

Pierre Osenat

LES BÊTES NOIRES ONT BON DOS

Il était un scarabée doré
à tête noire
que toute la forêt
avait pris pour bête noire.

Chaque fois qu'il manquait une marche à un escalier
c'était évidemment la faute aux dents du scarabée.
Chaque fois que le mauvais temps tempêtait,
le coupable à châtier,
c'était encore lui, le scarabée.

Cela, tous les enfants, tous les animaux
et les enfants des enfants de tous les animaux
se l'étaient répété.
Ils avaient juré de le chanter bien haut
et à perpétuité
sur tous les toits,
sur toutes les radios,
même celle des oies
des ânes ou des corbeaux.

30



Alors,
à l'aube d'une aurore,
le scarabée quitta cette injuste forêt
et son triste sort,
suivant les traces d'un avion qui filait
vers Oulan-Bator.

Depuis, règne en ces lieux inhospitaliers
une terrible obscurité.
Elle ne soulève jamais ses ailes.
C'était en effet le dos doré du scarabée
qui éclairait cette forêt
en y reflétant la petite lumière du ciel.

Il faut savoir se méfier
des chansons que l'on répète sans y songer,
il y a parfois plus noir
que la plus noire des bêtes noires.

Alain Serres

31

Annexe 5 : Séquence « La cour couleurs »

Séance 1 : Une première représentation du « racisme »

Durée : 40 minutes	
Objectif : Etablir une première représentation du racisme	
Compétences	Domaines du socle
- savoir participer et prendre sa place dans un groupe ; - prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue ; - participer à des échanges dans des situations diverses.	1, 3
Matériel : Feuille A3, recueil « La cour couleurs »	

Modalités	Déroulement
Individuel – Ecrit – 12’	Je distribue une feuille A3 par groupe de 4. L’un des élèves inscrit le mot racisme au centre. Les élèves prennent chacun possession d’un coin de la feuille. Consigne : Vous écrivez dans un coin de la feuille les mots qui vous viennent en tête lorsqu’on vous parle de racisme. Cette activité se fait en silence, les élèves n’échangent pas entre eux.
Groupe de 4 – Ecrit et oral – 8’	Par groupe, les élèves peuvent commencer à mettre en commun. Consigne : Au centre, notez les mots qui reviennent souvent. Les élèves vont passer par un débat pour savoir ce qu’ils peuvent mettre au centre. Ils vont devoir s’écouter, partager leurs avis.
Groupe classe – Ecrit et oral – 5’	On fait un tour de classe pour avoir un aperçu des mots des autres. Un élève note les mots au tableau. Les élèves peuvent alors s’apercevoir qu’ils partagent ou non des mots avec les autres groupes.
Groupe classe – Oral – 15’	Je récupère les affiches que j’accrocherai dans la classe. Je leur présente le recueil de poèmes « La cour des couleurs ». Je leur explique que lors des prochaines séances nous allons étudier certains de ces poèmes. Je demande à un élève de lire un des poèmes que nous n’allons pas étudier à la classe. Nous en discutons. Puis, je lis un autre de ces poèmes. Nous en discutons également.

Séance 2 : Structure « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier

Durée : 35 minutes	
Objectif : Analyser la forme du poème « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier	
Compétences	Domaines du socle
- Être capable d'identifier les principaux genres littéraires (conte, roman, poésie, fable, nouvelle, théâtre) et de repérer leurs caractéristiques majeures. - Coopérer et collaborer.	1, 3
Matériel : Poème « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier, Recueil « La cour couleurs », cahier d'essai.	

Modalités	Déroulement
Groupe classe – Oral - 2'	Je lis à voix haute le poème : « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier
Individuel – Oral – 3'	Le poème est distribué. Les élèves le lisent en silence.
Groupe de 4 – Oral - 10'	Consigne : Relevez tout ce que vous pouvez sur la structure du poème. La consigne est assez large pour ne pas restreindre les élèves. Cela permet de leur laisser un temps de réflexion.
Groupe de 4 – Oral - 10'	Puis, pour les aider, une liste de questions est projetée au tableau : - Quel est le titre ? - Qui est le poète ? - Le poème a-t-il une forme particulière ? - Y a-t-il des strophes ? Si oui, combien ? - Y a-t-il des vers ? Si oui, combien en tout, par strophe ? - S'il y a des vers, ont-ils tous le même nombre de pas ? - Y a-t-il des rimes ? Si oui, entourez les d'une même couleur. - Y a-t-il un son qui revient plus souvent que les autres dans le poème ? Elle n'intervient qu'après un certain de recherche pour que les élèves ne se limitent pas à y répondre. Ainsi, ils peuvent remarquer d'autres éléments qui ne font pas parti des réponses aux questions posées.
Groupe classe – Oral – 10'	Mise en commun.

Pour la semaine suivante, je demande aux élèves d'illustrer le poème. Je leur explique que leur dessin ne doit pas forcément représenter les faits.

Séance 3 : Interprétation du poème « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier

Durée : 51 minutes	
Objectif : Comprendre la morale du poème « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier	
Compétences	Domaine du socle
<ul style="list-style-type: none"> - Savoir participer et prendre sa place dans un groupe. - Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue. - Participer à des échanges dans des situations diverses. - Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter. Contrôler sa compréhension et devenir un lecteur autonome	1, 3 et 5
Matériel : Poème « D'ailleurs et d'ici », affiche, petites feuilles blanches	

Modalités	Déroulement
Groupe classe – Oral – 2'	Je lis à voix haute le poème choisi : « D'ailleurs et d'ici » de Michel Voiturier
Individuel – Oral - 3'	Les élèves relisent le poème en silence.
Groupe classe – Oral – 10'	<p>J'affiche au tableau les dessins réalisés lors de la séance précédente. Les élèves discutent de ces dessins. On peut aiguiller leur réflexion.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont les couleurs principalement utilisées ? - Quelles sont les éléments qui reviennent sur plusieurs dessins ? - Quelles émotions ressentez-vous en regardant ces dessins ? - Les dessins représentent-ils la scène décrite ou non ?
Groupe de 4 – Oral – 5'	<p>Je distribue une petite feuille aux élèves.</p> <p>Consigne : Après en avoir discuté en groupe de 4, écrivez la morale du poème.</p>
Groupe classe – Oral – 20'	<p>Je ramasse les feuilles des élèves. Un élève en pioche une et la lit. On discute de celle-ci pour voir si effectivement elle pourrait correspondre au poème.</p> <p>Puis, je l'affiche au tableau.</p>
Groupe de 4 – Oral – 5'	Les élèves récupèrent leur affiche. Ils soulignent les mots qu'ils avaient notés lorsqu'on les a employés pour parler du message transmis par le poème.
Groupe classe – Oral – 1'	Sondage : On demande aux élèves s'ils ont aimé le poème et pourquoi ?

Annexe 6 : Les morales

Sois les 3 enfants ne veulent pas jouer avec bernat.
Luis Bernat ne veut pas jouer avec eux. ou son père
n'aime pas les noirs, donc il ne veut pas que son fils joue
avec des noirs.

Il n'y a pas de différence entre les noirs et les blancs.
on ne doit jamais laisser tomber une personne.

C'est pas bien d'exclure les gens, est le racisme c'est pas bien parce que le racisme c'est de
l'exclusion donc a tout l'exclusion. Le racisme ça provoque des guerres. Le racisme
ce n'est pas une grande chose. Il pensent être raciste. Le racisme c'est
pas bien parce que si tout le monde devient raciste personne n'aimera les étrangers.
Le racisme c'est pas à promouvoir à la légère.

Bernat et tout le monde par ce que sont père et raciste.
Luis bernat et blanc et les autres sont noirs donc les
autres semblent nous semblent.

Même si quelqu'un est différent ça reste une personne normale.
Tout le monde a le droit au respect.
Non au racisme.

morale Histoire = Il ne faut jamais laisser les gens qui ont la même couleur.
Il ne faut pas laisser de côté les gens pas de la même couleur que nous.

Résumé

Grands-Corps-Malade dans son slam « Rencontre », affirme qu'il trouvait la poésie à l'école très ennuyeuse. Puis, ayant découvert ses différentes formes, il a fini par adhérer au genre poétique. Cette vision très fastidieuse de la poésie est une conception répandue chez la plupart des élèves. Je me suis donc demandée, tout au long de ce mémoire, comment faire pour rendre ce genre plus attrayant. Les recherches menées ainsi que les données recueillies auprès des enseignants et des élèves, m'ont permis de constater les difficultés inhérentes à l'enseignement de la poésie. Ainsi, j'ai pu établir un dispositif s'appuyant sur la diversité : diversité des modalités, diversité des poètes, diversité des thèmes, diversité des types de poèmes...

Grands-Corps-Malade in his slam "Rencontre", says that he found poetry at school very boring. Then, having discovered its different forms, he ended up adhering to the poetic genre. This very tedious vision of poetry is a widespread conception among most students. I've been then wondering, throughout this thesis: how can we make this genre more attractive? The research conducted, as well as the data collected from teachers and students, allowed me to see the inherent difficulties in teaching poetry. Thus, I was able to establish a system based on diversity: diversity of modalities, diversity of poets, diversity of themes, diversity of types of poems...

MOTS CLES :

Poésie

Enseignement

Apprentissage

Modalité

Diversité

Subjectivité

Engagement

Motivation

Sensibilisation